

PASSION ROCK

Chroniques cds, dvds,
demos, live report,
agenda concerts, ...

***SYMFONIA – la rencontre
entre l'Amérique du Sud et la
Scandinavie***

<http://passionrockzine.free.fr>
Nouveau site web !!!

N° 105
Juin / Juillet 2011
GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO

RUE DE LA LOI

MULHOUSE

03 89 56 53 65

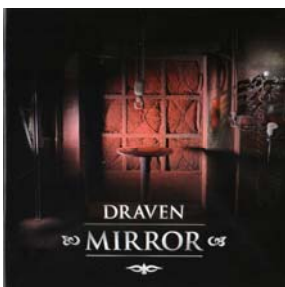
EDITO

La journée du 14 juillet, notre fête nationale, sera à marquer d'une pierre blanche. En effet, les amateurs de musique live auront le choix entre le festival Lez Arts Sceniques à Selestat qui pour l'occasion fêtera ses 10 ans, avec une affiche à tomber par terre, le concert de Jeff Scott Soto, grand chanteur et véritable bête de scène, dans le cadre intimiste de la Galery à Pratteln, pendant que le Casino de Bâle proposera les légendes du rock sudiste, Point Blank, show qui en plus est gratuit. Enfin, c'est Bon Jovi se produira au Stadion Letzigrund à Zurich. Jamais l'offre n'aura été aussi grande, alors faites votre choix et éclatez vous ! Ce feu d'artifice de concert ne doit pas occulter le fait, que le monde musical a été touché récemment par plusieurs disparitions auxquelles Passion Rock souhaitait rendre hommage : **Calvin Russel (1948 - 03 avril 2011)**, bluesman texan et véritable rebelle, **Scott Columbus (1956 - 04 avril 2011)** batteur de Manowar pendant de nombreuses années, **Matt Laporte (1970 - 20 avril 2011)**, guitariste survolte du Jon Oliva's Pain, **Dag Stokke (1967 - 27 avril 2011)**, clavier de TNT, liste à laquelle il convient malheureusement de rajouter, **Patrick Roy (1957 - 03 mai 2011)**, le député à la veste rouge et maire de Denain qui n'a eu de cesse de défendre le métal, musique qu'il adorait et qu'il souhaitait voir reconnaître à sa juste valeur dans l'hexagone. R.I.P. Enfin, dans un registre moindre, on ne pourra que déplorer le départ KK Downing, guitariste de Judas Priest, qui quitte le navire alors que le groupe entame sa tournée d'adieu, au même titre que le chanteur norvégien Roy Khan a décidé d'abandonner Kamelot, alors que Bon Jovi annonçait récemment que son compère et guitariste Richie Sambora ne prendrait pas part à la tournée mondiale, suite à des problèmes de dépendance à l'alcool. Enfin, ce sont Jeff Loomis et Van Williams, respectivement guitariste et batteur de Nevermore, qui ont délaissé le groupe de Seattle, qui aura assurément bien du mal à se remettre de ces deux départs. Toutes ces nouvelles qui précèdent ne peuvent que m'inciter à vous dire de profiter au maximum de chaque journée et comme le disait Patrick Roy : "La vie est belle". (Yves Jud)



GRAVEYARD – HISINGEN BLUES (2011 – durée : 43'38'' – 10 morceaux)

Si vous découvrez cet album avec son visuel purement seventies et que si vous prêtez une oreille à sa musique, vous allez certainement croire à une réédition d'un 33 tours culte paru il y a une quarantaine d'années, d'autant que le son est à l'avenant. Purement old school et dans la lignée des plus grands, comme Led Zeppelin auquel Graveyard se réfère ouvertement. Attention, ce n'est pas de la copie conforme comme Kingdom Come, mais plutôt, un hommage à l'un des fondateurs du hard rock classique. De plus, le combo de Gothenburg a réussi à conserver cet esprit imprégné de blues et de hard avec des parties psychédéliques, le tout en ayant l'impression que le quatuor improvise en permanence. La voix de Joakim Nillson parvient avec son timbre et sa verve à nous faire penser à Robert Plant du dirigeable. Belle réussite, qui a d'ailleurs permis aux suédois d'être signés sur le label Nuclear Blast qui a dû sentir qu'il tenait là, un groupe apte à faire revivre les années dorées du "classic hard rock". (Yves Jud)



DRAVEN – MIRROR (2011 - 38'34'' – 11 morceaux)

Duo suisse, Draven est née de l'association de Syn (chant, guitare, basse) et de Tek The Machine (batterie et programmation), les deux hommes combinant leurs talents respectifs pour proposer une musique mélancolique. Quelques touches d'électro ("Breathing") parsèment la musique de Draven. Les textes sont assez sombres ("Breaking Down", "Take My Eyes Out") et les légères orchestrations symphoniques ("Bother") renforcent encore ce sentiment. La voix de Syn contribue également à cette approche avec une manière d'amener les textes de façon assez langoureuse, ce côté dark n'empêchant pas les guitares d'être très présentes, voire agressives ("Never Be Divided") avec même l'incursion d'un chant guttural sur "Clean My Mind", "Mirror" et "Nothing Comes From Nothing". Le combo ayant débuté sa carrière, il y a quatorze années, le style s'est affirmé au fil du temps et des albums, ce quatrième album enfonçant encore le clou, avec des compositions épurées, qui s'inscrivent également dans un créneau gothique, à l'instar de "Breaking Down" dans la lignée des finlandais d'Him. Nul besoin d'effet superflu, le titre "Let Me Be Myself" avec sa partie acoustique arrive à séduire sans difficulté. Rock gothique mélodique, très bien produit, ce nouveau cd de Draven saura combler vos nuits d'insomnie. (Yves Jud)



SCAR SYMMETRY – THE UNSEEN EMPIRE (2011 - 43'12 – 9 morceaux)

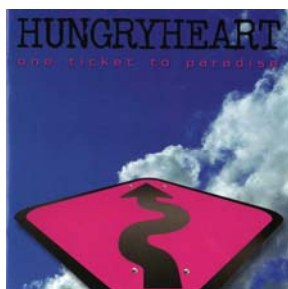
Très bien note dans les magazines allemands, à l'inverse des magazines nationaux qui ont émis des avis plus critiques, je ne savais pas à quoi m'attendre à l'écoute de ce cinquième opus des suédois de Scar Symmetry. Connaissant le groupe depuis ses débuts, mais surtout depuis son deuxième opus, "Pitch Black Progress", je savais néanmoins que les titres allaient comprendre deux chants, l'un mélodique et l'un guttural, les deux se succédant ou se mélangeant au gré des compositions. Cela est effectivement le cas, sauf que l'on retrouve disséminé avec parcimonie, un chant dans la continuité de celui développé par Dani de Cradle Of Filth ("Seers Of The Eschaton", "The Rise Of The Reptilian Regime", "Alpha And Omega"). Pour le reste, on remarque que le groupe a étoffé son style, grâce à de nombreux soli de guitares très réussis, mais également des parties progressives ("Illuminoid Dream Sequence") avec toujours des moments plus mélodiques ("Extinction Mantra"). Fort de sa maîtrise, Scar Symmetry n'hésite pas à ralentir le tempo ou à placer des breaks inattendus ("Domination Agenda") tout en créant des ambiances avec quelques touches plus sombres dans la lignée de Dimmu Borgir, à l'instar de la compo "Alpha And Omega". Ce mélange musical se retrouve également à travers le titre "The Draconian Arrival", compo qui comprend également un gros côté metal moderne, très mélodique. Au vu des lignes qui précèdent, vous comprendrez aisément que mon verdict se situe en adéquation avec mes confrères étrangers, car cet opus est une vraie réussite dans le style death metal mélodique progressif. (Yves Jud)



EVERGREY – GLORIOUS COLLISION

(2011 – durée : 65'44'' – 14 morceaux)

Trois ans après l'album "Torn", Evergrey est de retour avec un nouvel album et une nouvelle formation renforcée par les arrivées d'un nouveau guitariste Marcus Jidell (ex-Royal Hunt), d'un nouveau bassiste Johann Niemann (ex-Therion) et de Hannes Van Dahl à la batterie. Dès "Leave it behind us" et "You" qui ouvrent magnifiquement ce huitième album studio de la formation de Göteborg, on peut être rassuré. Evergrey est en effet de retour et son heavy prog metal plus costaud que jamais avec des compositions à la fois puissantes et mélodiques. Emmené par le chanteur Tom S. Englund, le seul membre de la formation originale, et vraiment impressionnant, les suédois excellent pour créer des ambiances et peuvent s'appuyer notamment sur des grosses guitares et l'énorme boulot abattu par son nouveau guitariste. Citons encore les excellents "The phantom letters", "Wrong", ou "Restoring the loss" et "To fill the mold". Un très bon disque. (Jean-Alain Haan)



HUNGRYHEART – ONE TICKET TO PARADISE

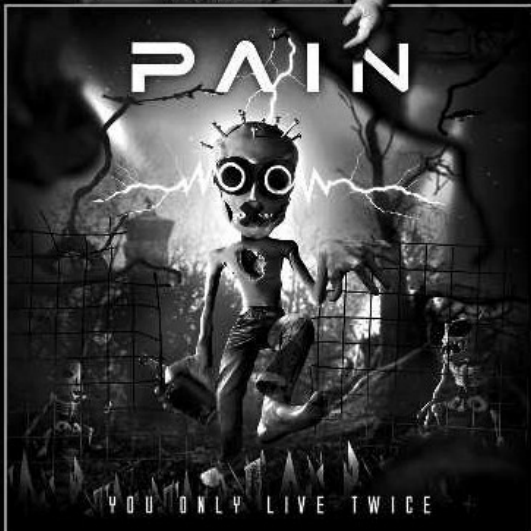
(2010 – durée : 56'30'' – 12 morceaux)

Même si la musique d'Hungryheart ne vous donnera pas accès au paradis, elle vous fera néanmoins passer un très bon moment, car cette formation italienne nous dévoile à travers son album, des excellentes compositions de hard mélodique. Débutant sa carrière à la fin des années quatre-vingt dix, le quatuor a acquis très vite une expérience conséquente, lui permettant d'enregistrer un premier opus éponyme en juillet 2008, album qui a été très bien reçu par les critiques et le public. Ce second album confirme le bien fondé des avis émis sur le 1^{er} opus, grâce à des morceaux accrocheurs ("Stand Up") sans que cela empêche le quatuor de nous mettre par terre avec des ballades à la Bon Jovi ("You Won't Be Alone", titre acoustique intimiste). Il faut dire que la réussite de cet opus se trouve justement dans la voix Josh Zighetti, puissante et ferme à la fois. L'autre point marquant réside dans le jeu de Mario Percudani qui se distingue notamment lors de soli de guitares avec une manière de riffier à la Reb Beach (Whitesnake, Winger) et Nuno Bettencourt (Extreme), comme à travers le titre "Boulevard Of Love", alors que le titre calme "A Million Miles Away" lui permet de dérouler un jeu tout en finesse. Le quatuor sait jouer sur tous les tableaux, l'énergie, le feeling mais également sur les moments plus langoureux, notamment sur "Let Somebody Love You", où la voix de Josh montre diverses facettes, mélodique ou plus éraillée, dans la lignée de Spike des Quireboys. On pense également à Shakra à travers le titre groovy hard "Angela" avec à nouveau un très bon soli. Un album excellent de bout en bout. (Yves Jud)

PAIN

YOU ONLY LIVE TWICE

PLUS ORGANIQUE, PLUS VRAI, PLUS NATUREL
MAIS TOUJOURS AUTANT MÉLODIQUE.
DES TITRES BRUTS AU SON METAL, ASSOCIÉS À
DES MÉLODIES IMPARABLES.



MUSIC STYLE: INDUSTRIAL METAL



T-SHIRT DISPONIBLE @
WWW.NUCLEARBLAST.DE

EN CONCERT:

- 18.10. STRASBOURG
- LA LAITERIE
- 25.10. PARIS
- DIVAN DU MONDE
- 26.10. LYON
- NINKASI KAO
- 27.10. TOULOUSE
- LE PHARE CLUB

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DOUBLE DIGIPACK CONTENANT
DES TITRES BONUS ET DES REMIXES

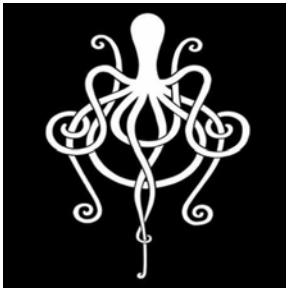
ÉGALEMENT DISPONIBLE EN
CD, LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE 06.06.



RAVE INFO, MERCHANDISE AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST



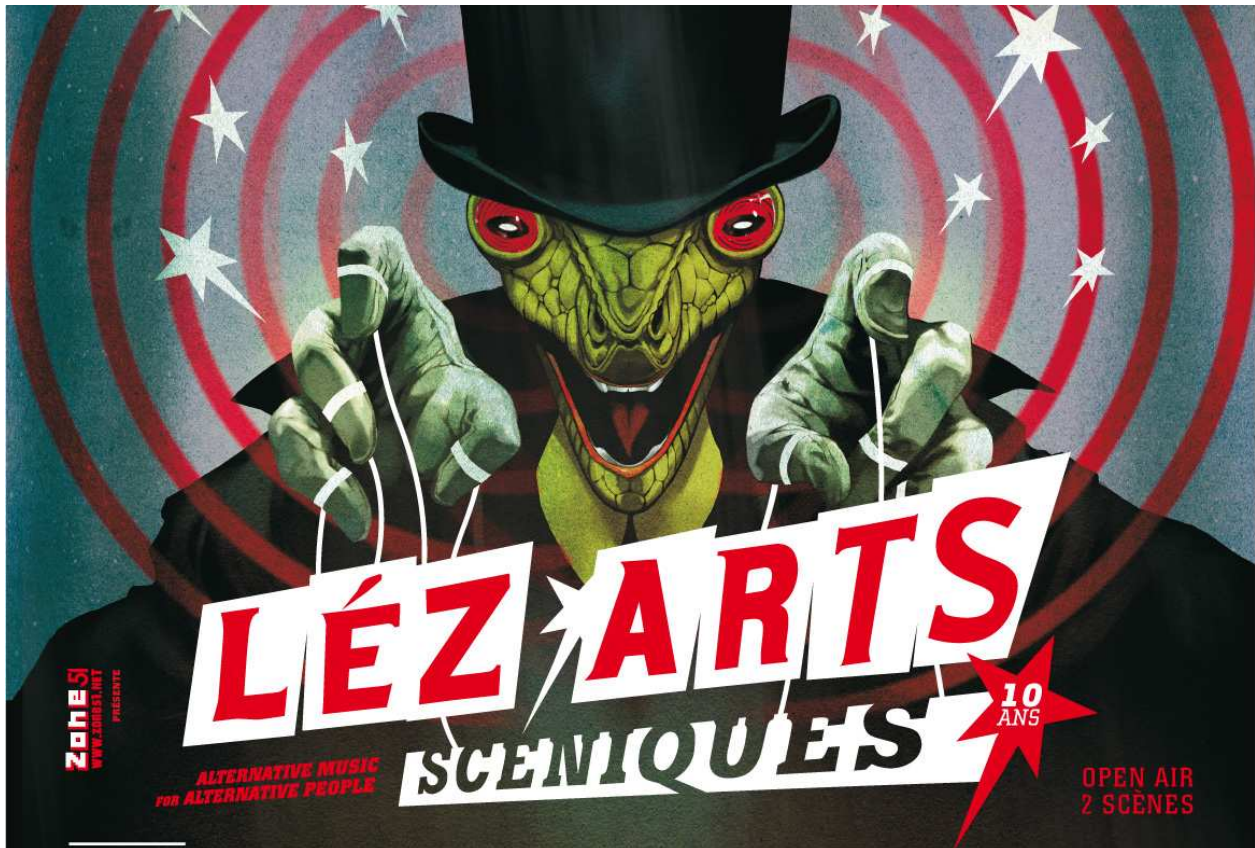
AMPLIFIER – THE OCTOPUS (2011– PART ONE – durée :- 58'33 – 8 morceaux / PART TWO – durée : 62'04'' – 8 morceaux)

C'est véritablement un acte de courage en 2011. En sortant *The Octopus*, son troisième album, Amplifier adresse comme une motion de défiance à l'industrie du disque. Car le trio de Manchester accouche ici d'une œuvre ambitieuse qui ne peut malheureusement séduire les labels d'aujourd'hui. Le téléchargement illégal et la crise sont passés par là. Les maisons de disques ont perdu la culture du risque, mais pas Amplifier. Le groupe s'est lancé dans une folle aventure : enregistrer un double album dans la grande tradition des années 70. Alors forcément, 16 morceaux fleuve pour plus de deux heures de musique, ça coince avec les radios. Pas vraiment "bankable" comme formule. Cet opus là est une espèce en voie de disparition. Un géant des profondeurs, quasiment le dernier représentant de sa race. Mais l'auditeur ne ressent pas de nostalgie en se laissant enserrer par les mélodies tentaculaires de la pieuvre. Car sa mécanique est moderne. Le son massif, les rythmiques syncopées et les ambiances sombres rappellent immédiatement Tool, notamment sur les morceaux *Planet Of Insects*, *The Sick Rose* et *The Emperor*. La voix chargée de réverbère lorgne davantage vers les compatriotes de Porcupine Tree sur *Minion's Song* ou encore *Forever And More*. On touche même du doigt l'univers de Devin Townsend sur le final d'*Interstellar*. Parallèlement, *The Octopus* s'étend sur de solides fondations héritées d'un autre âge. On navigue dans les eaux tourmentées d'un monde qui livre toute sa complexité. C'est de rock progressif dont il s'agit là, pas l'ombre d'un doute. Du rock oui, mais du lourd. Les guitares de Sel Belamir, clairement lestées d'influences sabbathiennes, créent une filiation indéniable avec le métal. Enfin, ce psychédélisme aux accents orientaux confère un puissant pouvoir hallucinogène à des titres comme *Trading Dark Matter On The Stock Exchange* ou *Golden Ratio*. Un passeport pour un voyage sonore au long cours en quelque sorte. Le rapprochement avec Pink Floyd est tentant, surtout quand la saturation s'éclipse sur *White Horse At Sea*, *Bloodtest* et *Oscar Night*. Mais la musique d'Amplifier est dans son ensemble moins accessible. Bruitée avec *The Runner*, pesante avec *Interglacial Spell*, elle ne renie pas non plus les créations antérieures du groupe. *The Wave*, titre phare, rappelle le premier chapitre d'Amplifier, l'album éponyme monumental sorti en 2004. Des bribes du deuxième volet, *Insider* en 2006, ressurgissent ci et là. Il y a donc un style Amplifier, ne d'un certain perfectionnisme. Seulement voilà, le souci du détail et de la subtilité des compositions devore le temps. Si bien qu'*Octopus* a été enregistré en trois phases, de novembre 2008 à mai 2010. Pour couronner le tout, Sel Belamir a dû enfiler les casquettes d'ingénieur du son, de producteur et de distributeur. Résultat : près de cinq longues années d'attente pour les fans. La patience semble le prix à payer pour la liberté. En choisissant cette voie à contre courant, Amplifier n'avait pas d'autre choix que l'auto production. Les musiciens auraient pu se perdre. Ils ont su garder le cap et *The Octopus* se révèle au fil des écoutes une œuvre cohérente et aboutie. Un animal hors des modes et du temps. (Alex Marini)



LEO SEEGER – WORDS (2011 – durée : 40'39'' – 11 morceaux)

Auteur compositeur français, Leo Seeger nous livre à travers son album, un florilège de compositions qui lorgnent vers un pop folk rock, teinté d'acoustique. L'interprétation est sans faille et l'écoute se révèle apaisante, car ce chanteur possède une voix chaleureuse dotée d'une forte sensibilité. Certains titres sont toniques ("Dig my grave") alors que d'autres privilégient le côté calme ("Stand Alone In the Dark", "Mi-autumn depression"). On notera également quelques influences country, le tout relayé par un chant qui se rapproche, par certains côtés, de celui de Neil Young ("Words"). On sent qu'un travail conséquent a été effectué pour arriver à ce résultat. Tout est peaufiné et lorsque le groupe joue sur la corde sensible, cela atteint son but, notamment à travers "Where there's a will there's a way" qui bénéficie d'un violon (présent également sur "Mi-autumn depression" qui apporte un côté mélancolique). L'harmonica est aussi de la partie sur "See my friend", titre qui débute assez calmement pour dévoiler un côté légèrement plus électrique vers la fin, au même titre que "Footle about", composition où les guitares sont plus présentes. Un album, où l'esbroufe n'a pas de place, mais où la justesse des harmonies vocales fait vraiment plaisir à écouter. Un artiste et un groupe à l'avenir prometteur. (Yves Jud)



JEUDI
14
JUIL.

HELLOWEEN . CRADLE OF FILTH . ARCH ENEMY
EPICA . DAGOBA . MADBALL . SPIRITUAL BEGGARS
GRAND MAGUS . NASHVILLE PUSSY . KORPIKLAANI
DEATH ANGEL . ANDREAS & NICOLAS . ABSURDITY

VENDREDI
15
JUIL.

SUM 41 . PENNYWISE . THE DUBLINERS
SHAKA PONK . LA PHAZE . PUNISH YOURSELF
EZ3KIEL VS HINT . THE SUBWAYS . MIYAVI
THE JIM JONES REVUE . LES SALES MAJESTÉS
THE HILLBILLY MOON EXPLOSION . THE MOORINGS

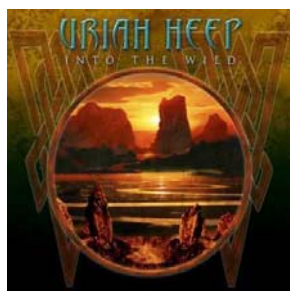
SAMEDI
16
JUIL.

PUBLIC ENEMY . GRAND CORPS MALADE
ASSASSIN . NEUROSISS . AKHENATON & FAF LARAGE
DANAKIL . THE YOUNG GODS . ISRAEL VIBRATION
MASSILIA SOUND SYSTEM . DIDIER SUPER
TOKYO SKA PARADISE ORCHESTRA . DJANTA

SÉLESTAT en FRANCE **2011** . 33€ / JOUR PRELOC . 38€ / JOUR 90R PLACE . 23,10€ / JOUR VITACULTURE PLACES LIMITÉES . 75€ / PASS 3 JOURS

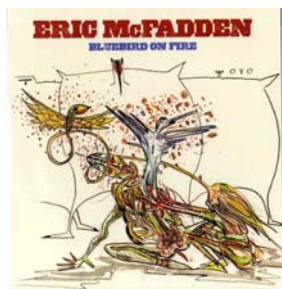
WWW.LEZARTSSCENIQUES.COM





URIAH HEEP – INTO THE WILD" (2011 – durée : 53' - 11 morceaux)

Le groupe de Mick Box qui vient de fêter ses 40 ans de carrière, nous revient plus en forme que jamais avec ce "Into the wild" qui n'est autre que son 23ème album studio. Dans la lignée de l'excellent "Wake the sleeper" sorti en 2008, ce nouveau disque démontre si nécessaire que les vétérans ont encore leur mot à dire quand il s'agit de parler "classic rock". Bien sûr que Uriah Heep ne peut plus prétendre aujourd'hui connaître l'énorme succès qui fut le sien dans les années 70' ou viser la tête des charts comme à l'époque. Les temps ont bien changé. Mais ce "Into the wild" va droit dans le mille avec d'excellentes compositions mettant surtout l'accent sur le côté hard du groupe un peu à la manière du Deep Purple actuel, et moins sa facette progressive. Mick Box décoche toujours de gros riffs de guitare comme sur "I can see you" ou "Into the wild" et Uriah Heep peut compter non seulement sur une section rythmique très solide avec Russel Gilbrook à la batterie et Trevor Bolder à la basse qui fournissent un sacré boulot mais aussi sur l'orgue Hammond de Phil Lanzon, véritable gardien du son créé à l'époque par Ken Hensley. Et puis le groupe possède en Bernie Shaw un excellent chanteur. Le Canadien, ancien de Praying Mantis et qui a rejoint le "Heep" en 1986, n'est en effet pas sans rappeler David Byron, le chanteur de la formation originale, comme sur "Nail on the head", mais renvoie aussi à Ian Gillan sur "I'm ready" et magnifie les très bons "Southern star" ou "T-bird Angel". Le récent passage d'Uriah Heep au Z7 ne vient que confirmer l'excellente impression laissée par l'écoute de ce nouveau disque. Les nouvelles compositions prenant même un sérieux coup de "heavy" sur scène. (Jean-Alain Haan)



ERIC McFADDEN – BLUEBIRD ON FIRE (2011 – durée : 46'02'' – 12 morceaux) :

Véritable touche à tout, Eric McFadden à partir de racines bluesy compose des titres qui intègrent de forts moments rock avec une bonne dose de groove. Cela débute en force avec le percutant "Filling A Hole", alors que le titre "Hangin Moon" qui suit, joue plus sur une accroche tout en feeling, le tout sous le couvert de la voix chaude et expressive d'Eric. Ce gars possède un timbre rauque qui donne une vraie vie à ses titres ("Lovesick Blues"). Certaines compositions dévoilent un aspect moins lisse, avec un son plus brut ("Voodoo Head", "It Tales A Man") alors que d'autres se veulent directes, sans fioriture, et remontent au blues minimaliste des débuts ("Mojo Bag", "Til The Medicine Takes"). Pour l'accompagner, le musicien compositeur américain a fait appel à quelques musiciens et non des moindres, puisque l'on retrouve Dave Catching (Queens Of The Stone Age, Eagles Of Death Metal), Abby Travis (The Bangles), Norwood Fisher (Fishbone), Victor (Violent Femmes), ... intervenants divers et variés à l'image de la musique d'Eric qui tient sa richesse dans sa manière d'assaisonner le blues à divers courants musicaux. (Yves Jud)



CHROME DIVISION – 3RD ROUND KNOCKOUT (2011 – durée : - 42'05'' 10 morceaux)

Alors que certains albums vous donnent un sentiment de légèreté, d'autres vous collent contre le mur par leur puissance, à l'instar des œuvres de Kyuss, Black Label Society ou Monster Magnet ou dans le cas présent, Chrome Division, groupe dans lequel officie au poste de guitariste Stian Tomt Thoresen (également connu comme le chanteur de Dimmu Borgir sous le nom de Shagrath). Ici, place à des riffs gras et lourds, comme le titre "Bulldogs Unleashed", le plus violent de l'album. Cette force d'accroche ne doit cependant pas occulter certains morceaux, qui insèrent des petites touches plus mélodiques, comme "Join The Ride". Il reste cependant que cet album est estampillé "100% Pure Rock'n'Roll" ("Unholy Roller") et les graisseurs de tout bord y trouveront le carburant idéal pour accompagner leurs soirées. Certains titres mettent en avant des rythmiques plus rapides ("Zombies & Monstres"), idéales pour headbanger. Le livret de l'album est à l'image de la musique jouée par Chrome Division et vous donnera une idée de l'univers musical développé : tatouage, Harley Davidson, sexe et alcool - du rock sale mais vraiment jouissif, fait pour être joué en live. De plus, ces gars connaissent leurs classiques, puisqu'ils rendent hommage au blues à travers le très réussi "Fight (Rumble 'N' Roll)" qui mélange blues rock et hard, le tout sous le couvert d'un harmonica et de soli de guitares dans la lignée des

groupes de rock sudiste. Excellent au même titre que "Ghost Riders In the Sky" qui mène vers le Grand Canyon avec ses cowboys !! L'arrivée de Shady Blue, au poste de vocaliste, apporte également un boost au groupe, car ce chanteur au timbre rauque est idéal pour ce type de musique. Un opus dont la meilleure définition se résume à celle indiquée au dos de l'album : "Rock 'N' Roll Up Your Ass". (Yves Jud)



CAVALERA CONSPIRACY – BLUNT FORCE TRAUMA

(2011 – durée : 34'13'' – 11 morceaux)

Pour leur nouvel opus, les frères Cavalera, Max (chant, guitare rythmique) et Iggor (batterie, percussions) vont droit au bout, avec un album court, mais qui atteint son but par sa concision et sa puissance de feu. Le quintet, grâce à sa rythmique lourde avance toujours comme un bulldozer, mais avec cette spécificité supplémentaire d'avoir dans ses rangs, Marc Rizzo, guitariste surdoyé qui impressionne par sa dextérité et sa rapidité d'exécution ("Thrasher") lors de ses soli. C'est d'ailleurs, un véritable plus, pour la formation brésilienne, tant ses interventions méritent le

detour. Néanmoins dans ce déluge de brutalité, on peut souligner que le quintet fait des efforts pour étoffer sa musique, à l'instar de "Killing Inside" dont les riffs s'inspirent de Rammstein, "I Speak Hate", titre teinté de heavy ou "Blunt Force Trauma" avec ses breaks. Cet opus qui est la suite de l'album "Inflkted" (2008) qui avait marqué la réconciliation des frères Cavalera, ne décevra donc pas les fans, puisqu'ils auront leur dose de thrash, dans la lignée de Sepultura et de Soulfly, avec certes quelques différences, avec des titres puissants, qui à coup sûr, feront headbanger et pogoter en live ! (Yves Jud)



VULCAIN – EN REVENANT...

(2011 – durée : 74'05'' – 17 morceaux)

Pour marquer son retour sur le devant de la scène, alors que personne n'osait espérer une réformation, Vulcain offre à ses fans, un cd et un dvd live captés lors de leur concert donné le 13 novembre 2010 au Trabendo à Paris. C'est donc devant un public acquis d'avance et qui donne de la voix pendant tout le show, que Vulcain, emmené par les frères Puzio, délivre ses titres les plus emblématiques : "L'enfer", "Les Damnes", "Le fils de Lucifer", "Rock and Roll Secours", ... tout en prenant le temps de communiquer et d'expliquer certains titres. Vulcain n'ayant

jamais fait preuve de langue de bois, on retrouve également des textes qui n'ont pas perdu de leur vivacité et de leur pertinence, même des années après leurs sorties, à l'instar du titre "Les droits de l'homme", toujours d'actualité. Considéré comme le Motörhead français, pour lesquels Vulcain a d'ailleurs ouvert à plusieurs reprises, le groupe confirme cette filiation, grâce à une fraîcheur et une envie de jouer intacts ("Blueberry Blues"). Un concert généreux qui se termine en communion entre le groupe et ses fans qui reprennent en cœur, le titre "La Digue du Cul", titre qui avait choqué la presse bien pensante lors de sa parution sur l'album "Rock'N'Roll Secours" en 1984 ! (Yves Jud)

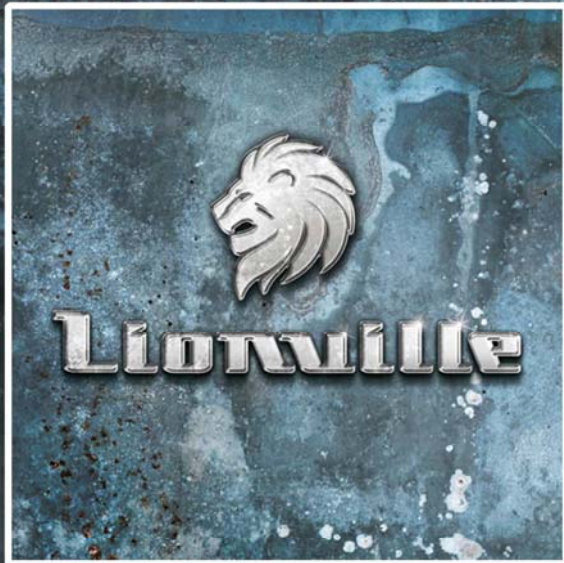


SUCKERSTARZ – EASY ROMANCE

(2011 – durée : 26'42'' – 10 morceaux)

Projet monté en parallèle de leurs groupes respectifs, Suckerstarz est composé de Blondie au chant et guitare (The Joystix), Stuffy à la basse (High-School Motherfuckers / Pleasure Addiction) et Pamy à la batterie (High-School Motherfuckers / Pleasure Addiction). À la vue des formations dans lesquelles officient ces musiciens, on comprend d'emblée que Suckerstarz œuvre dans un glam/sleaze rock/punk. Le trio franco-hongrois nous propose ainsi des compositions de quelques minutes dans la lignée des Backyard Babies ("Fallen Hero", "Fuck Yourself"), des Hardcore Superstars ou des The Hellcopters, des formations scandinaves qui pratiquent également une musique estampillée "100% rock'n'roll".

À noter que même si les titres sont courts, cela n'empêche point Blondie de nous lancer des soli incisifs à tout moment ("Down On You"). Un album court certes, mais qui ne relâche à aucun moment la pression. (Yves Jud)



LIONVILLE

Pure AOR is back in a BIG WAY
 Feat. Lars Säfsund (Work Of Art) on lead vocals,
 Bruce Gaitsch (Richard Marx, Chicago), Tommy
 Denander, Sven Larsson, Arabella Vitanc,
 Eric Martensson (W.E.T.) & the Shining Line team.
 Incl. songs by Richard Marx, Bruce Gaitsch,
 Amy Sky and Robert Säll (Work Of Art)



ALYSON AVENUE - Changes

Alyson Avenue are finally back with an album
 full of brand new Melodic Rock songs!
 Introducing powerhouse vocalist Arabella Vitanc.
 Feat. a duet with Michael Bormann, Rob
 Marcello (Danger Danger), Fredrik Bergh (Street Talk)
 and very special guest Anette Olzon (Nightwish)
 Co-produced by Chris Laney (Crazy Lixx, H.E.A.T.)

AVENUE OF ALLIES MUSIC

Avenue Of Allies Archives Special Limited Editions Vol. 1 to Vol. 6

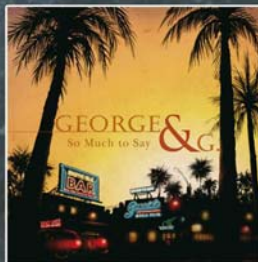
Collectable AOR and
 Westcoast albums.
 Limited first editions
 with additional
 numbered slipcases.

Extensive booklets
 incl. lyrics,
 new liner notes
 by the artist,
 track-by-track
 musicians credits.

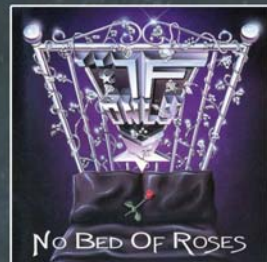
Most of the CDs are
 available for the
 first time outside
 of Japan.
 Selected CDs have
 been remastered and
 include exclusive
 bonus tracks.



KING OF HEARTS - 1989
 The unreleased debut album.
 King of Hearts are:
 Tommy Funderburk, Bruce Gaitsch,
 Kelly Keagy & George Hawkins,
 feat. Bill Champlin, CJ Vanston,
 Timothy B. Schmit & Randy Meisner



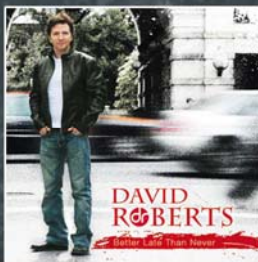
GEORGE & G. - So Much To Say
 Incl. 2 bonus tracks
 Classic sound à la Toto and Chicago,
 feat. Bill Champlin, Joseph Williams,
 Jason Scheff, Warren Wiebe, Alex
 Ligertwood, David Garfield, Eric
 Marienthal, Lou Pardini and more



IF ONLY - No Bed Of Roses
 Female fronted AOR & Melodic Rock
 like Robin Beck, Witness, Lee Aaron,
 Laos, Darby Mills and Vixen.
 Songs by Bob Marlette (The Strom)
 Prod. by Geoff Downes (Asia) in 1992
 Remastered sound & 5 bonus tracks



DAVID ROBERTS
 All Dressed Up
 One of THE all-time Westcoast classics
 Remastered, feat. Jeff Porcaro, Steve
 Lukather, Jay Graydon, David Foster,
 Mike Porcaro, Bill Champlin, Tom Kelly



DAVID ROBERTS
 Better Late Than Never
 The much-anticipated 2008 comeback
 Songs co-written with John Waite and
 Randy Goodrum. Feat. Michael Landau,
 Mike Baird, Luis Conte, Fred Mollin



DAVID ROBERTS
 The Missing Years
 incl. 2 bonus tracks
 15 newly remastered Songs from
 David's archives. Feat. Stan Meissner,
 John Albani and Arnold Lanni

AVENUE OF ALLIES MUSIC

www.avenue-of-allies.com
 info@avenue-of-allies.com



INTERVIEW D'ANDRE MATOS (CHANTEUR) DE SYMFONIA

Il a été fait grand bruit de Symfonia dans de nombreux médias, tant la réunion du chanteur brésilien André Matos (ex-Angra, ex-Shaman) et du guitariste finlandais Timo Tolkki a surpris tout le monde. Alors super groupe ou projet éphémère, c'est ce que nous avons essayé de savoir dans l'interview d'un de ses fondateurs. (Yves Jud)

La dernière fois que je t'avais interviewé, tu m'avais indiqué que ta priorité était dorénavant ta carrière solo et que tu ne souhaitais plus t'engager dans un groupe. Je suis donc très surpris de te voir à nouveau impliquer dans un nouveau projet ?

C'est vrai et je ne vais pas revenir sur ce que je t'avais dit, mais dans le cas de Symfonia, je dois te dire que cela a été très facile, car tous les musiciens dans le groupe sont tous très expérimentés et je ne pense pas que cela soit une aventure risquée. Néanmoins, pour être honnête avec toi, au début cela n'était en fait qu'un projet entre Timmo et moi. Après les premiers titres que nous avons composés et quand les autres musiciens sont arrivés et qu'ils étaient dans le même état d'esprit que nous, nous avons senti très rapidement que nous formions un vrai groupe. Au départ, je n'avais rien planifié, mais tout s'est fait très vite. De plus, cela ne m'empêche pas de continuer ma carrière solo, même si je suis installé maintenant en Suède. Je vais d'ailleurs aller au Brésil en mai (l'interview a eu lieu en avril) pour donner quelques shows avec mon groupe et réfléchir à un futur album. J'ai maintenant deux priorités et je pense que je pourrai concilier les deux agendas, mais ce qui est certain, c'est qu'aussi bien dans ma carrière solo que pour Symfonia, je suis à 100% dedans.

Tu viens m'indiquer que tu vivais maintenant en Suède. Ce choix est surprenant, notamment d'un point de vue climatique ?

C'est vrai, notamment en hiver. Ce que j'aime en Suède, c'est le système social, car il n'y a pas vraiment de différences de classes très marquées, à l'inverse du Brésil. Il y a là-bas, deux mondes dans un même pays. D'un côté, il y a une classe très riche qui vit dans un monde moderne et de l'autre côté une classe très pauvre qui vit dans des conditions d'un autre temps. Je suis très en colère contre ce système, car la majorité des gens souffrent et travaillent pour enrichir les autres et ce fossé n'existe pas en Suède. Cela semble plus équitable et c'est la même chose dans les autres pays scandinaves, comme la Norvège. Mais, il faut aussi raisonner au niveau de la taille, car tout est différent ici, car cela doit être plus facile d'administrer ce type de pays qui n'est pas surpeuplé à l'inverse d'autres contrées, où il y a des beaucoup de personnes sur des espaces plus restreints.

C'est Timmo qui est l'initiateur de Symfonia ?

Oui, quelques mois, après que j'ai emménagé en Suède, j'ai reçu un appel de sa part, car il venait d'apprendre que je résidais juste à côté de lui, car la Finlande est proche de la Suède. Nous nous connaissions depuis plus d'une dizaine d'années, mais nous n'avions jamais envisagé de travailler ensemble. Il m'a proposé de venir chez lui pour discuter et éventuellement composer des titres et comme c'est un musicien que j'ai toujours apprécié, car il est très créatif tout en étant un producteur inspiré, j'ai dit "pourquoi pas". Dès que j'ai eu un peu de temps libre, je suis allée chez lui, une dizaine de jours, et notre collaboration a bien fonctionné. A ce stade là, cela restait encore un projet. Puis quelques temps après, il m'a appelé pour me dire qu'il avait un nom, Symfonia ainsi qu'un logo, puis les autres musiciens nous ont rejoint. Tout a donc débuté quand je suis allée chez lui en avril 2010. Tout le processus a été ensuite très rapidement en passant par la recherche d'un label ou la production.

Tu t'es occupé de l'écriture des textes ?

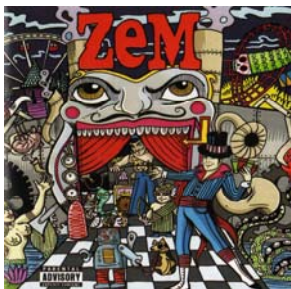
En fait, cela dépendait des morceaux, parfois c'était lui, parfois moi et cela a été la même chose au niveau de la musique. On va dire que c'est 50% Timmo et 50% moi.

La musique de Symfonia, c'est quelque chose de neuf ou un mélange de Stratovarius et d'Angra ?

Je ne dirai pas que c'est quelque chose de neuf d'un point de vue musical, même si pour moi, c'était quelque chose de nouveau de chanter ce type de musique. Ce qui est certain, c'est que pendant l'écriture ou pendant l'enregistrement, nous n'avons jamais eu la prétention de reinventer quelque chose. Nous avons conservé nos influences et nos racines, car on ne peut pas se défier de ce que nous avons créé par le passé. Nous n'avons pas voulu expérimenter, car le fait de jouer ensemble, représentait déjà quelque chose d'excitant. Et puis, si nous étions arrivés avec un album expérimental avec des choses vraiment différentes, je pense que beaucoup de personnes auraient été déçues de ne pas retrouver des côtes Stratovarius, Angra ou Helloween. Je pense que notre album est le reflet de ce que le public attend de notre part.

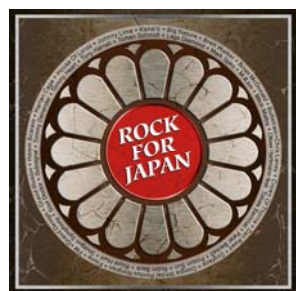
Vous allez participer au Sonisphère à Ammerville. Vous ferez des reprises de vos anciens groupes ?

La plupart des titres seront tirés de notre album, car en festival le temps est restreint et je pense que nous avons des compos assez fortes pour être jouées live. Cependant, nous avons aussi réfléchi afin de jouer des morceaux de nos groupes respectifs, mais nous avons par contre décidé de ne pas jouer des hits connus, mais des morceaux plus méconnus, car nous ne voulons pas que Symfonia soit considérée comme un groupe de reprises. Le public ne doit donc pas s'attendre à écouter lors d'un concert de Symfonia, des titres comme "Black Diamond" ou "Carry On", mais des titres jamais joués live. Pour nous, c'est une démarche honnête et certainement pas commerciale. Après le Sonisphère, nous allons probablement aller en Asie, puis ensuite revenir en Europe pour jouer dans quelques festivals.



ZEM - FREEDOM MACHINE (2011 – durée : 52'59'' – 12 morceaux)

Sorte d'électro libre musical, Zem (Michael Zemour) est un artiste qui aime côtoyer différents univers. Ainsi après avoir sorti, il y a un cinq ans, un premier opus "Heavy Duty Burdens", puis avoir publié "Dream Or Die", une autobiographie très réussie, le voici arriver avec un opus qui englobe différents univers musicaux. On retrouve ainsi du rock, mais mêlé de parties pop avec des parties plus intimistes. Vocalement, le timbre de Zem se rapproche de celui du regretté Jeff Buckley avec un petit côté Billy Corgan des Smashing Pumpkins alors que musicalement, on évolue dans différentes époques, notamment à travers "Sixteen Lover" et ses claviers types seventies. Les titres s'enchaînent avec grâce, avec des moments de plénitude (le sensible "Peter & Holly") et de sensibilité ("Hary", où piano et voix se mélangent à merveille), mais aussi des titres plus rock bâtis sur des mi-temps. Une belle découverte dans le paysage rock. (Yves Jud)



ROCK FOR JAPAN (2011 – cd 1 – 17 morceaux / cd 2 – 17 morceaux)

Le Japon a toujours été un eldorado pour les groupes de metal. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder le nombre de groupes qui ont foulé le pays du Soleil Levant et qui y ont enregistré leur album live : Deep Purple, Scorpions, Arch Enemy, ... Il est donc normal, que lorsque le pays a été touché par cette effroyable catastrophe naturelle le 21 mars dernier, cela a créé un choc dans le monde entier et notamment dans le monde musical. C'est donc, tout naturellement que le label de rock mélodique AOR Heaven a décidé de venir en aide à la Croix Rouge japonaise en ayant l'idée de sortir un album pour apporter un soutien aux sinistres. Pour ce faire, le label a envoyé un mail à différents groupes en leur expliquant leur démarche. En moins d'une journée, les groupes ont donné leur accord tout en proposant pour la plupart des morceaux inédits. C'est ainsi que l'on retrouve sur ce double cd, trente quatre titres, dont seuls trois ne sont pas inédits. Pour le reste, ce sont soit des nouveaux morceaux, soit des remix, soit des titres live (3). Au niveau des artistes qui ont répondu présent, on retrouve la crème du rock mélodique (FM, Harlan Cage, Soul Doctor, Brett Walker, Fiona, House Of Lords, Harem Scarem, Legs Diamond, Dan Reed, Grand Illusion, Royal Hunt, M.ill.ion, Mark Spiro, ...) qui propose soit des ballades, soit des morceaux plus énergiques. Alors, vous savez ce qu'il vous reste à faire, car en plus de faire une bonne action, vous passerez de surcroît, un super moment musical. (Yves Jud)

Dimanche 07 Aout 2011

HARD ROCK SESSION

64e Festival de la Foire aux Vins d'Alsace Colmar - Parc des Expositions



JUDAS PRIEST

SEPULTURA ✦ APOCALYPTICA ✦ STRATOVARIUS ✦ KARELIA

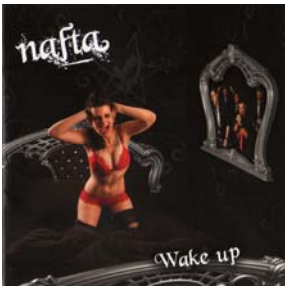
Infos : 03 90 50 50 50 www.foire-colmar.com



DESTRUCTION – DAY OF RECKONING

(2011 – durée : 50'05'' - 12 morceaux)

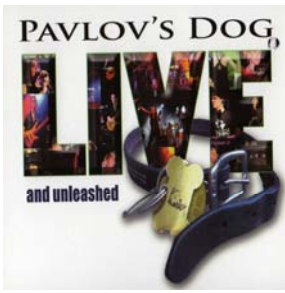
On pouvait s'interroger si Schmier (chant/basse) et Mike (guitare) allaient trouver le cogneur adéquat pour remplacer de Mac Reign, car tenir les baguettes, n'est pas la chose la plus aisée dans Destruction, car cela implique rapidité et puissance, mais surtout endurance. Fort heureusement, le nouveau venu Vaaver s'en sort avec les honneurs, car "Day Of Reckoning" s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur "D.E.V.O.L.U.T.I.O.N." sorti en 2008. Entre les deux, le groupe en a néanmoins profité pour sortir un cd live et un dvd. Musicalement, ce nouvel opus reste chevillé à un thrash hyper puissant, comprenant toujours ses soli incisifs et ses gros riffs rapides, relayé par la voix puissante de Schmier. Comme à son habitude, le trio donne dans le thrash massif qui ne laisse que peu de place à la surprise (sauf la reprise tonitruante du "Stand Up And Shout" du regretté Dio), mais c'est ce que l'on attend de ce type d'album, qui s'insérera sans problème entre les albums de Sodom et de Kreator, le tout formant le fer de lance du thrash teutonique. (Yves Jud)



NAFTA – WAKE UP

(2011 – durée : 43'29'' – 12 morceaux)

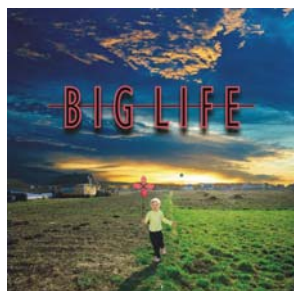
Refrains chantés à plusieurs, riffs accrocheurs, mélodies facilement mémorisables, la musique de Nafta est à l'opposé de la complexité du metal prog, ici on se retrouve en présence d'un quintet dont les influences se nomment Green Day ou Billy Talent. Ce rock bondissant est la bande son idéale pour passer une soirée festive entre potes et le punk rock joue, par ce groupe originaire de Rapperswil Jona en Suisse, ne peut laisser de marbre. Interpréter ce type de musique peut s'avérer néanmoins lassant, car la base du style étant assez limitée, quelques riffs directs, on peut se retrouver vite avec des titres redondants. Ce n'est pas le cas avec Nafta, car le groupe a su proposer ses compositions sous différents éclairages, avec parfois un riff sautillant, une autre fois, une accroche plus hard, une partie acoustique, où une intro lancée par la section rythmique. Certains titres sont des tubes en puissance ("Knowing Better", "Deep Inside") alors que l'énergie sur d'autres compositions n'est pas sans rappeler celle que l'on trouve sur les albums des Backyard Babies ("Story Of Another Girl"), mais en moins brute. Un album qui comme son nom l'indique vous réveillera, si vous êtes un peu fourbu après une journée de dur labeur. (Yves Jud)



PAVLOV'S DOG – LIVE AND UNLEASHED

(2011 – durée : 76'06'' – 16 morceaux)

Il est devenu monnaie courante quand un groupe revient sur le devant de la scène, après une longue période d'absence, qu'il parte en tournée et de voir apparaître dans les bacs, quelques temps après, un album live ou encore mieux un nouvel album studio. Dans le cas de Pavlov's Dog, nous avons eu droit aux deux, puisqu'après avoir sorti "Echo & Boo" en 2010, nous voici en présence du premier live du groupe en 36 années d'histoire. Ce live a été enregistré lors de la tournée 2009 et comprend aussi bien des titres de Pavlov's Dog, que des titres la carrière solo de David Surkamp, chanteur à la voix si particulière avec un côté féminin, et guitariste mais surtout figure de proue du groupe. Bien que le dernier album studio soit sorti l'année qui suit cette tournée, le groupe en interprète néanmoins quatre titres. Enregistré avec un son correct, ce live met en avant le violon ("Theme From Subway Sue"), l'un des instruments clef du son du groupe, cela n'empêchant pas la guitare de faire de belles apparitions mais également les claviers ("Heart Of Mine"). La musique du combo peut être qualifiée de progressif rock, celle-ci étant interprétée par sept musiciens. Comprenant des titres rock ("Breaking Ice"), la formation propose également des moments plus intimistes ("Standing Here With You (Mega's Song) avec un violon qui ajoute une touche mélancolique"), le tout formant un live homogène qui ravivera les amateurs de rock non formaté et ancre dans les seventies. (Yves Jud)



BIG LIFE (2011 – durée : 62'20'' – 13 morceaux)

Compose par deux personnalités du rock melodique anglais, Big Life est l'association de Mark Thompson-Smith (chant – Parying Mantis, Idol Rich, Touche, Flight 19) et Steve Newman (chant, guitares, claviers – Newmann, Phenomena, Atlantic, Grand Illusion, ...). A ce duo, s'est rajoute, le batteur, Rob McEwen, le trio dispensant un album classique de rock melodique qui alterne morceaux entraînants ("Close To You", "Feel Alive") et de nombreuses ballades ("I'll Still Be Here", "Leaves"), moments plus intimistes qui n'empêchent pas Steve de se mettre en avant le temps d'un solo de guitare tout en finesse ("Deep Water"). Certaines compositions jouent sur les deux tableaux, fermete et douceur, permettant à Big Life de ne pas sonner de manière trop uniforme et de ne pas lasser l'auditeur. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



GRAND DESIGN-TIME ELEVATION

(2009 – durée : 49'25'' – 10 morceaux)

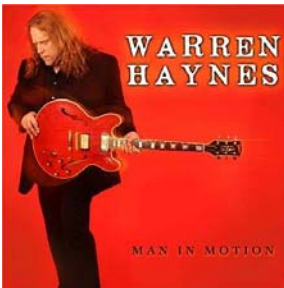
La caractéristique principale de Grand Design est sa propension à proposer des refrains chantés à plusieurs dans la lignée de Def Leppard. C'est ce qui frappe d'emblée lorsque l'on écoute "Time Elevation" et même la manière de faire sonner les guitares fait penser au groupe de Sheffield. Evidemment, l'on pourrait reprocher cette filiation trop marquée, mais l'on ne va pas se plaindre, car ce type de rock melodique est devenu bien rare ces dernières années. Comme souvent avec les groupes scandinaves, le propos musical est sans faille et propose avec une

production adequate. Il faut également reconnaître un certain talent aux suédois, car même si cet opus sonne très Def Leppard, les compos sont assez variées, puisque l'on passe par du hard, du groovy et des ballades, pour passer un bon moment. (Yves Jud)



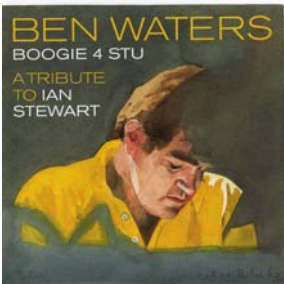
WHITESNAKE - FOREVERMORE (2011 – durée : 63'37'' - 13 morceaux)

Les fans du serpent blanc l'attendaient depuis 2008 et il faut reconnaître que le successeur de l'excellent "Good to be bad" sorti en 2008 et intitulé "Forevermore" est tout à fait à la hauteur de ces trois ans d'attente et renoue à coups de slide guitar et d'harmonica avec le hard bluesy de la période "Slide it in". Dès "Steal your heart away" qui ouvre l'album, le ton est donné. David Coverdale est impeccable et bien en voix, et peut compter sur la paire de guitaristes Doug Aldrich et Reb Beach pour faire parler la poudre. Cela sent le blues et ça groove grave comme sur "All out of luck", sur l'excellent single "Love will set you free" ou sur "Love and treat me right" et "Whipping boy blues". Mais Whitesnake n'a pas oublié sa période hard US avec un "Dogs in the street" qui renvoie clairement à la période "1987" avec son gros riff. Coverdale et sa bande seront de passage à Bâle le 23 juin prochain à l'occasion du Sonisphere Festival, une belle occasion pour le groupe de confirmer la belle forme affichée sur ce nouvel album. (Jean-Alain Haan)



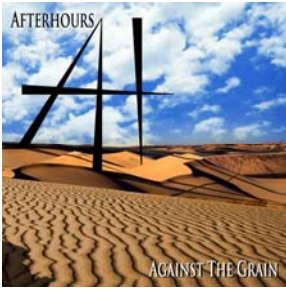
WARREN HYNES – MAN IN MOTION (2011 – durée : 66'04'' - 10 morceaux)

Alors que Warren Haynes aurait pu continuer à se consacrer à Gov't Mule, projet dans lequel il convie assez souvent d'autres musiciens pour venir l'épauler et jammer, le guitariste des Allman Brothers Band, nous propose un album solo dans lequel il dévoile un autre aspect de sa personnalité musicale. Ici place à une musique qui met en avant évidemment toujours des soli de guitares, le tout enrobé par des cuivres ("Man In Motion") mais aussi des chœurs féminins et des claviers vintage. On remarquera également que les titres comprennent souvent du saxophone ("Real Lonely Night", "Take A Bullet"), cet instrument conférant même parfois des tonalités soul aux compositions. Cela n'est pas le fruit du hasard, car l'américain a su s'entourer par des pointures du genre, à l'instar d'Ivan Neville des Neville Brothers. Le groove est aussi très présent ("Sick Of My Shadow") à travers cet opus, car l'homme a toujours privilégié, tout au long de sa carrière, le feeling au déballage technique. Sa voix, purement sudiste, renforce ce sentiment de plénitude, le tout confirmant que l'on est en présence d'un artiste qui n'a plus rien à prouver mais qui continue à composer pour l'amour de la musique et de sa guitare. (Yves Jud)



BEN WATERS – BOOGIE 4 STU – A TRIBUTE TO IAN STEWART (2011 – durée : 42'10'' – 11 morceaux)

Cet album est dédié à Ian Stewart (18/07/1938 – 12/12/1985), appelé également "Stu", qui fut pianiste dans la formation originale des Rolling Stones avant de devenir leur manager. L'idée de ce tribute vient de Ben Waters, pianiste, qui a joué avec Stu dans son groupe Rocket 88 tout en étant actuellement membre de The A, B, C, D Of Boogie Woogie avec Charlie Watts, batteur des Stones. Pour réaliser cet album, Ben a convié une pléiade d'invités, dont l'ensemble des pierres roulantes (Mick Jagger, Keith Richards, Ronnie Wood, Bill Wyman et Charlie Watts). L'album se décompose entre instrumentaux, composés de boogie woogie (les bien nommés "Boogie Woogie Stomp", "Boogie For Stu" accompagnés de cuivres) et de titres chantés. A ce sujet, on retrouve notamment Keith Richards sur le blues "Worried For Blues" mais aussi Mick Jagger sur une reprise entraînante du titre de Bob Dylan ("Watching The River Flow") alors qu'Hamish Maxwell nous invite à retrouver l'ambiance des fifties sur "Roll 'Em Pete". L'album se termine sur un titre de Sam Cooke ("Bring It On Home To Me"), interprété par Ian Stewart et son groupe 88, lors du festival de Jazz de Montreux et qui conclut de fort belle manière ce tribute qui met en exergue, un artiste qui savait faire swinguer grâce à son incroyable talent de pianiste. (Yves Jud)



AFTER HOURS – AGAINST THE GRAIN

(2011 – durée : 46'42'' – 11 morceaux)

Les sorties d'albums nous réservent parfois d'agréables surprises, à l'instar de cet opus d'After Hours, combo qui semblait avoir disparu du milieu musical depuis 1992. Il faut savoir que le combo a connu diverses fortunes, car après avoir été reformé en 1987 et sorti son premier opus "Take Off" (un must pour les fans d'AOR), le combo, après maintes complications, a publié son deuxième opus nommé simplement "After Hours", pour finalement splitter. Séparation qui sera suivie d'une reformation en 2008 qui aboutira à la sortie de ce nouvel opus. La variété mélodique est de mise, car alors que l'album débute sur "Stand Up", titre calibre AOR, le reste de l'album dévoile d'autres facettes mélodiques. Cette diversité se vérifie sur "Eleventh Hour", très westcoast, avec un chant rauque et éraillé faisant penser un peu à Murray Head (on retrouve d'ailleurs ce sentiment sur "I Need Your Love"), alors qu'à l'inverse, la composition qui donne son nom à l'album après un début calme dévoile un côté plus hard avec un solo de guitare très expressif. Certains titres font penser à Airrace, Fm ("Angel") alors que d'autres jouent plus sur le côté cool ("When You're Around"). Un album bien fini, qui grâce à l'incursion de quelques solos de guitare vifs et inspirés, possède un côté légèrement pimenté, qui sied bien à cet opus d'AOR. (Yves Jud)



PESTILENCE – DOCTRINE

(2011 – durée : 39'21'' – 11 morceaux)

Seize années d'attente pour les plus courageux entre "Spheres" (1993) et "Resurrection Macabre" (2009), une reformation, un personnel remanié, on peut dire que Pestilence y croit. Fidèle au death metal, les néerlandais nous balancent des morceaux relativement mid-tempos dans l'ensemble même si quelques riffs plus rapides tranchent dans l'ambiance générale. La voix toujours si caractéristique d'écroulement vif peut devenir pénible sur la longueur pour les novices, mais c'est là une des marques de fabrique du groupe. Quelques cassures rythmiques font leur apparition avec parcimonie. De belles prouesses instrumentales sont mises en avant, au travers notamment de la présence bien sentie d'une basse fretless qui sublime les compositions par sa sonorité si caractéristique. Les solos dans une veine jazz fusion lorgnent du côté d'un Meshuggah et auraient gagné à être un poil plus longs. Ils rappellent le côté avant-gardiste que Pestilence avait mis en avant sur son "Spheres" de 1993. Agréable à l'écoute, l'ensemble fleurit bon le death aux tempos bien marqués avec une touche d'originalité et une réelle maîtrise technique. Pestilence s'en sort donc relativement bien, même si on était en droit d'attendre un peu plus d'innovation et de prise de risque. (David)



KING LIZARD – VIVA LA DECADENCE

(2011 – durée : 52'32'' – 13 morceaux)

King Lizard fait partie de ces formations qui souhaitent remettre au goût du jour, le glam sleaze sulfureux de l'âge d'or des eighties. Ce combo basé à Londres s'est reformé en 2002, pour arriver à sa forme actuelle en 2008. Grâce à un EP auto-produit "Late Night Dynamite", le groupe arrive à tourner et réussit même à remplir l'Underworld de Camden à Londres, show duquel sera d'ailleurs tiré un dvd. Continuant sur sa lancée, le combo enregistre son premier album composé de morceaux aux titres explicites : "Rock N' Roll Me", "Kan't Kill Rock N' Roll", "Taste The Hate", ... Le ton est d'ailleurs donné à travers le premier titre qui donne son nom à l'album et qui est une tuerie hard rock'n'roll, dans la lignée des sulfureux Hardcore Superstar ! Derrière un chanteur au gosier en feu ("Rain On You"), Flash Roxx, le groupe envoie la sauce avec une énergie qui ne faiblit pas, faisant penser aux premiers Guns N' Roses et Mötley Crüe. Seul temps de répit, la ballade "Not For Me" et même si le titre suivant "Riot" débute par une intro au piano, cela n'est qu'un leurre, puisque la montée en puissance arrive ensuite progressivement. Rock'n'roll dans l'âme et dans l'attitude, le groupe rend également hommage aux pionniers du style, à travers la reprise, très réussie, du "Johnny B. Good" de Chuck Berry, titre qui clôt cette galette abrasive. (Yves Jud)

POWER OF METAL

SABATON

GRAVE DIGGER

POWERWOLF

SKULL FIST

DI. 13. SEPTEMBER 2011

VOLKSHAUS - ZÜRICH

EINZIGES CH-KONZERT DOORS: 19:00 SHOW: 19:30

www.toggenburger.com

F&V **OUTSIDER** **Daily Rock** **Metal Hammer** **ROCKSTATION** **METAL FACTORY** **TELEKOM**



SAMAEL – LUX MUNDI

(2011 – durée : 49'01'' – 12 morceaux)

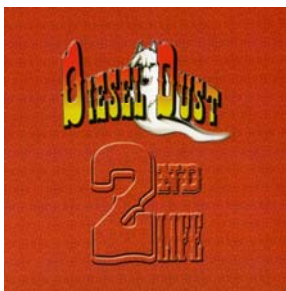
Les Suisses de Samael avaient pris un virage résolument extrême avec l'album "Above" sorti en 2009 et avaient déroute au passage une partie de leur public. Ce "Lux Mundi" voit le groupe revenir à un esprit plus proche de celui de "Reign of light" ou "Solar soul" mais en plus sombre et en plus agressif. La formation emmenée par Vorph a aussi tourné définitivement la page du death des débuts et revient ici à ce métal puissant et martial appuyé par des claviers grandiloquents qui a fait sa réputation. Dès "Luxferre" et "Let my people be I" qui ouvrent superbement l'album, on retrouve en effet tout ce qui faisait le son et l'originalité du Samael d'avant "Above". Makro nous balance de gros riffs de guitare et les claviers confèrent à l'ensemble un son épais et malsain à souhait. La voix de Vorph mène cette danse macabre à grands coups de refrains implacables comme sur l'excellent "In the Deep" avec ce "Call me Samael" appelé à prendre toute sa mesure sur scène. Un album dense, dont on ne sort pas vraiment indemne de l'écoute et qui dévoile toute sa richesse au fur et à mesure que l'on s'y aventure. Écoutez encore ce "In gold we trust" ou encore le puissant "Soul Invictus" qui terminent l'album avec le définitif "The truth is marching on" pour vous en convaincre. (Jean-Alain Haan)



WHILE HEAVEN WEPT – FEAR OF INFINITY

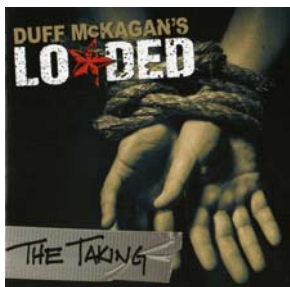
(2011 – durée : 37'12' – 7 morceaux)

Assez complexe à définir, la musique de While Heaven Wept, formation ricaine formée en 1991, prend ses racines dans le heavy, le progressif, l'atmosphérique le tout restitué avec de forts accents mélodiques. Le combo a peaufiné sa musique et ne joue pas que sur les aspects muscles. En effet, plusieurs titres sont empreints d'un calme apaisant ("Unplénitude") avec un gros travail sur le chant, épuré et sensible ("To Grieve Forever"), mais aussi sur les parties de guitares, tout en finesse, avec des aspects planants, notamment sur la dernière composition de l'album, qui dure onze minutes ("Finality"). On se trouve également en présence d'influences doom, avec des tempos lourds ("Saturn And Sacrifice") avec ce chant subtil et aéré de Rain Irving, qui prend le temps de poser sa voix sur les textes, le tout combine parfois avec le chant de Michelle Schortz (claviers), aboutissant à de belles harmonies vocales. Les six musiciens prouvent également leurs capacités à proposer des titres épiques, avec des breaks et une section rythmique bien présente ("Destroyer Of Solace"), tout en incorporant une pincée de black sur "Hour Of Reprisal". Quatrième opus en vingt années de carrière ("Sorrow Of The Angels" – 1998, "Of Empires Forlorn" - 2003", "Vast Oceans Lachrymose" - 2009), le groupe ne joue pas sur la quantité mais sur la qualité et l'on ne peut que saluer le travail de la tête pensante du groupe, Tom Philips (guitare, clavier et chanteur sur les précédents opus), qui n'a jamais baissé les bras et dont les efforts mériteraient d'être couronnés de succès, car sa musique mélancolique et pleine de richesse le mérite. (Yves Jud)



DIESEL DUST – SECOND LIFE (2011 – durée : 72'55' – 12 morceaux)

Le nouvel album des lyonnais de Diesel Dust est dans les bacs et va faire plaisir à tous les fans de rock sudiste. Avec ses duels de guitares ("Uncle Rocker", "Time Of Dying" et surtout "Too Long Time" dans les lignes de Lynyrd Skynyrd, The Outlaws, Molly Hatchet, ...), le combo français ne déroge pas aux règles du style. Ted, avec sa voix rocailleuse, apporte également sa contribution à l'ensemble et même s'il n'est pas le meilleur chanteur dans le style, il y met toutes ses tripes. C'est un peu d'ailleurs l'impression générale qui se dégage de cet opus, car même si la production aurait pu être plus claire et dynamique, on ressent l'amour qu'ont ces musiciens pour le pays de l'Oncle Sam. Néanmoins, le groupe possède un petit plus vraiment sympa, qui se matérialise par l'utilisation d'un harmonica, soit survolte, faisant jeu égal avec les guitares, tout en s'adaptant lorsque le tempo se ralentit, lors du bluesy "Devil Inside". Cela contribue également à donner l'impression à l'auditeur d'être au pays des cowboys, le temps d'une ballade "Lily". Un album qui fait honneur aux maîtres du genre par sa sincérité. (Yves Jud)



DUFF McKAGAN'S LOADED – THE TAKING

(2011 – durée : 48'29'' – 13 morceaux)

Si vous avez apprécié les deux précédents opus ("Dark Days" – 2001 et "Sick" – 2009) du Duff McKagan's Loaded, ce troisième opus, de l'ancien guitariste des Guns et de Velvet Revolver, devrait vous attirer. On reste en terrain connu, avec un hard rock direct pas aseptisé. Les compositions distillent une énergie brute ("Lors Of Abaddon") avec des riffs simplistes, mais efficaces, avec des tempos lourds ("Executioner's Song"). Cela n'empêchant pas le quatuor de proposer aussi des titres plus mélodiques ("Dead Skin"), même teinte de pop ("We Win") avec un côté rock vraiment sympa ("Indiana Summer"). Le groupe offre aussi à ses auditeurs, des titres alternatifs ("Easier Lying"), qui jouent sur divers changements de rythmes ("She's An Anchor"). La voix claire de Duff, même si elle n'est pas la plus extraordinaire, remplit son rôle avec sincérité et efficacité, ce dernier terme pouvant d'ailleurs s'appliquer à l'ensemble de l'album. (Yves Jud)



SAXON – CALL TO ARMS (2011 – durée : 43'39'' – 11 morceaux)

Biff et ses acolytes ont du trouver la fontaine de jouvence, car ce nouvel opus des briscards anglais est une pure tuerie. Plus les années passent, je sais c'est devenu une habitude avec Saxon, plus le groupe enfile les brûlots. Cela débute d'ailleurs avec un véritable hymne heavy ("Hammer Of The Gods"), titre qui est loin d'être le seul de cet acabit ("Surviving Against The Odds"). Riffs rapides, soli inspirés, rien à redire, ça tue !! Même, lorsque le groupe calme le ton, le temps du titre "Call To Arms", il n'oublie pas d'insérer quelques riffs. A noter que ce titre figure également en fin d'album sous une forme orchestrale, avec là aussi un résultat qui ne souffre d'aucune critique, avec un Biff qui avec son timbre médium arrive à séduire, le temps ayant donné une tonalité moins brute à sa voix. Si je devais émettre une critique, cela se situerait sur "When Domsday Comes (Hybrid Theory)" dont une partie du titre s'inspire un peu trop ouvertement du "Perfect Strangers" de Deep Purple. Ce petit écart n'empêchant pas ce 19^{ème} album de se hisser au niveau des meilleures réalisations de ces anglais toujours en forme olympique. (Yves Jud)



Déco & cadeaux originaux et inédits

- Tee-shirts et accessoires branchés en direct d'Angleterre !
- Sacs sonorisés "Fidelity stéréo bags" et sacs imprimés "Kothai"
- Gamme pour bébés Rock Star baby : bavoir, tétines, biberons, bodys...
- Affiches psychédélices, posters
- Vente reprise CD, vinyl, DVD, livres musicaux

Nouveau à Cernay



9A rue Poincaré, Cernay - 03 89 39 06 31 - rockinstore@orange.fr
Mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 16h30 - Samedi de 10h à 17h non stop



BETWEEN THE BURIED AND ME
THE PARALLAX : HYPERSLEEP DIALOGUES
(2011 – durée : 30'02'' – 3 morceaux)

Sans pause aucune, les fous furieux de Between The Buried And Me enchaînent albums et tournées à un rythme effrayant au vue de la richesse de leurs compositions. Concept toujours, ils nous proposent aujourd'hui un mini-album de 30 minutes alors qu'ils nous avaient habitués à des formats de 70 minutes auparavant. Fort d'une escapade solo aux tonalités plus zen, on s'attendait à ce que le chanteur porte le groupe vers des sonorités plus seventies entre Pink Floyd et Porcupine Tree, mais il n'en est rien. Après une intro digne de figurer sur le dernier Septicflesh, retour vers une brutalité salvatrice, même si les trois titres comprennent toujours des passages planants et des interludes en voix claire. Les idées fusent par dizaines, et l'on retrouve toujours avec bonheur ce mix de death, de thrash et de rock progressif. Imaginez un court instant, la rencontre entre Dream Theater, Opeth, Spastic Ink, Pantera et vous aurez une vague idée de la perfection que ces jeunes américains sont en train d'atteindre. Un EP court, intense, en adéquation avec les deux derniers chefs d'œuvre sortis en 2007 et 2009. Ce groupe est outrageusement talentueux. (David)



PENDRAGON – P.A.S.S.I.O.N
(2011 – durée : 54'48'' – 7 morceaux)

Au fil des années, Pendragon a su acquérir une maturité musicale et un style bien à lui qui font que dès que l'on pousse la touche play de son lecteur, on se retrouve en terrain connu, avec la voix très pure de Nick Barret (qui s'est améliorée depuis que le musicien a arrêté de fumer) et ses soli de guitare qui associent côté aérien et feeling. Comme à son accoutumée, ce nouvel opus fait la part belle également aux claviers de Clive Nolan, types neo prog, façonnant le son si particulier du groupe. Toujours aussi élaborée, la musique dévoile des côtés très calmes ("Empathy"), presque planants avec quelques riffs qui apportent une coloration plus rock, avec même quelques riffs metal ("Feeding Frenzy", "It's Just A Matter Of Not Getting Caught"). Fort de sa maîtrise, le quatuor nous fait voyager à travers des pièces musicales longues dans lesquelles, il a toute liberté pour mélanger les ambiances, comme à travers "This Green And Pleasant Land" avec une première partie très pop, alors que la fin du titre nous emmène dans un voyage progressif instrumental des plus surprenants. Il serait injuste de ne pas parler du travail de Peter Gee à la basse et Scott Higham à la batterie, les deux formant une section rythmique sans faille. L'album sort en édition limitée avec un dvd très complet de 1h21' qui est un documentaire détaillé sur le groupe et l'élaboration de l'album, où les musiciens nous dévoilent quelques éléments sur la composition des morceaux. Artwork et titres de grande qualité, composés par des artistes passionnés, cet album porte assurément bien son titre. (Yves Jud)



THE STEVE MILLER BAND – LET YOUR HAIR DOWN
(2011 – durée : 30'49'' – 10 morceaux)

Après la sortie l'année dernière, de l'album "Bingo", parution qui avait été couronnée de succès et qui marquait, de plus, le retour sur le devant de la scène musicale de Steve Miller, voici arriver dans les bacs, l'album "Let Your Hair Down" dont le concept est identique à son prédécesseur : proposer des reprises de titres connus, le tout restitué à la sauce "Miller". Les seules différences entre les deux opus, résident dans l'absence de bonus sur ce nouvel album, des invités moins nombreux et moins connus et une orientation plus bluesy. C'est ainsi que l'on retrouve notamment des compositions de Buddy Guy et Amos Blakemore ("Snatch It Back And Hold It"), Willie Dixon ("Pretty Thing", "Love The Life I Live") ou Muddy Waters ("Can't Be Satisfied"). L'ensemble est marqué par le groove ("I Got Love If You Want It", "Just A Little Bit", un titre immédiat et qui donne envie de taper du pied à la manière de Status Quo), mais aussi par le chant chaud de Steve (parfois relayé par celui de Sonny Charles) et ses soli qui swinguent et qui sont appuyés sur quelques titres par un harmonica. Après ces deux albums de reprises réussis, qui démontrent la grande forme de Steve, nous attendons maintenant de celui-ci, un album avec des nouvelles compositions. (Yves Jud)



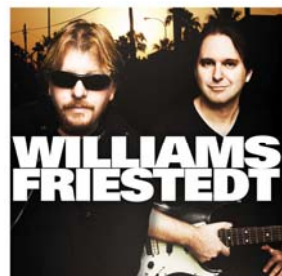
CYCLE OF PAIN (2011 – durée : 51'24'' – 12 morceaux)

Venant du New Jersey, Cycle Of Pain propose un hard rock gras teinté de stoner. Les riffs vous assomment alors que la voix de Gregg Locascio, entre Ozzy Osbourne et Zakk Wylde, conforte l'ensemble. On sent que l'homme est habitué dans son interprétation ("14 Devils"). Le style fait penser parfois à Monster Magnet, Soungarden, mais aussi à Black Label Society, cette dernière influence n'étant pas surprenante quand on sait ? que J.D. DeServio, bassiste de Zakk Wylde joue dans Cycle Of Pain. De plus, on retrouve le guitariste barbu en tant qu'invité sur l'album, au même titre que Ray Luzier de Korn (le titre "M" s'inscrit d'ailleurs dans le style du combo de neo-metal), Brian Tichy (Billy Idol), Burton (Fear Factory), Russell Allen (Symphony X), Du beau monde, pour un album, où les titres accrocheurs ("Reign Down" avec un solo atmosphérique) côtoient des titres plus alternatifs ("Down Witcha Pain") avec également l'influence Red Hot Chili Peppers qui transparait sur le funky hard "Do My Work". Bien mis en valeur, par une production enregistrée sans artifice, permettant d'entendre distinctement tous les instruments, cet opus pourra plaire aux fans des groupes précités dans cette chronique. (Yves Jud)



NAZARETH – BIG DOZ (2011 – durée : 55'43'' – 11 morceaux)

Plus de quarante années de carrière au compteur et toujours actif, Nazareth dont la carrière a débuté en 1968, ne semble pas vouloir s'arrêter, le groupe enchaînant d'ailleurs encore les tournées de manière régulière. Comptant encore dans ses rangs, deux de ses membres d'origine, Pete Agnew à la basse et Dan McCafferty, à la voix éraillée, reconnaissable entre mille. À leurs côtés, Lee Agnee (fils de Pete) à la batterie et Jimmy Murrison à la guitare et au piano. Ici, pas de démarrage en trombe, de riffs plombés ou des compositions complexes, place à des compositions binaires, avec des riffs directs. C'est sympa et à l'opposé de la pochette qui laisse supposer un album agressif. Évidemment pour le groupe écossais qui a composé plusieurs ballades immortelles, il était impensable de ne pas se lancer dans l'exercice, ce qui est fait à travers "Radio" ou "Butterfly". Certaines compos sont plus rythmées que d'autres ("Lifeboat", "The Toast") sur des textes parfois autobiographiques ou teintés d'humour. C'est efficace et varié, même si les refrains auraient mérité un travail plus fourni. (Yves Jud)



WILLIAMS / FRIEDSTEDT (2011 – durée : 33'03'' – 9 morceaux)

Projet monté par l'ancien chanteur de Toto, Joseph Williams, et le compositeur guitariste Peter Friedstedt, ce duo nous propose un album dans le style AOR. Voix mielleuse, arrangements sophistiqués, la musique des deux compères s'inspire évidemment de Toto ("Swear Your Love", "One More Night") avec des chœurs impeccables. Ces derniers bénéficient d'ailleurs d'interprètes de choix, puisque ce ne sont pas moins que Bill Champlin de Chicago et Lars Säfssund de Work Of Art qui s'en chargent. Vous ajoutez quelques autres invités prestigieux (Tommy Denander, Randy Goodrum, ...) et vous obtenez un album calibre 100% rock mélodique soft, avec des mi-temps et des ballades, le tout formant un ensemble, certes classique et un peu trop court (quelques titres de plus, n'auraient pas été superflus), mais efficace. (Yves Jud)



HORD – THE WASTELAND (2010 – durée : 50'40'' – 10 morceaux)

Composé par la formation française Hord, "The Wasteland" est un concept album divisé en trois chapitres, illustré par un livret détaillé. Le risque dans ce genre d'album est de se retrouver avec un album inégal, ce qui n'est pas le cas, car l'enchaînement des compositions ne souffre d'aucun temps mort. La production, signée Jochem Jacobs, guitariste de Textures, est carrée et met en avant une musique qui n'est pas sans rappeler celle proposée justement par Textures, Sybreed ou même Scar Symmetry. Le chant est majoritairement agressif tout en étant relayé par un chant clair. Les rythmiques sont parfois syncopées, tout en ayant une puissance de feu impressionnante. On est pris dans ce déluge musical, fort heureusement entrecoupé de petits breaks, comme la partie calme qui traverse "A Heap Of Broken Images" ou le titre acoustique "The

Burial Of the Dead", où encore la présence de quelques synthés en soutien sur plusieurs titres. Carre et très pro, ce deuxième opus des nîmois d'Hord, mériterait l'attention des labels afin qu'il puisse être distribué chez tous les disquaires qui se respectent. (Yves Jud)



KORROSIAH – CREEPY FEELINGS (2010 – durée : 46'39'' – 11 morceaux)

Korrosiah est un groupe stéphanois qui s'est formé en 2005 et qui propose à travers son premier album "Creepy Feelings", un métal qui mélange des influences trash avec du heavy et des touches de métal progressif. Le mélange des genres en résumé et cela fonctionne correctement sans que cela révolutionne le style. La force du groupe est d'avoir choisi de ne pas privilégier un aspect plutôt qu'un autre, ce qui aurait pu le limiter. De ce fait, son métal axe sur la diversité, se montre plus accessible. Le chant rugueux, malheureusement un peu trop axe sur le même registre, s'adapte aux parties les plus thrash, alors que les nombreux breaks

permettent à la formation stéphanoise de mettre en avant un côté plus prog ("Zodiac", "Generalised Anxiety Disorder"). Évidemment, parfois l'on s'y perd avec des choix surprenants, comme l'incursion d'un chant clair ("Venom"), mais fort heureusement, il y a toujours un petit break pour relancer la machine. Un groupe qui a toutes les capacités pour réussir à condition de travailler la production tout en peaufinant son métal afin de vraiment se démarquer. (Yves Jud)



HEAVY METAL NATION VII – SHARES FOR BEARS

(2011 – durée : 78'02'' – 19 morceaux)

Cette septième compilation du label Suisse Quam Libet Records met en avant à nouveau une pléiade de groupes helvétiques qui œuvrent dans le milieu du métal. Ce nouveau volume a été réalisé en coopération avec l'agence de booking Peak Level Productions au bénéfice de la protection des animaux (www.vier-pfoten.ch). Dans ce cadre là, les dix-neuf groupes présents ont chacun effectué une donation à ce fond, alors que l'on retrouve en fin d'album, un titre composé pour cette cause.

On retrouve sur cette compilation, des groupes déjà chroniqués dans ces pages (Emerald, Pertness, Legenda Aurea, Kissin' Black), mais également de nombreux autres formations qui possèdent soit un chanteur, soit une chanteuse (November-7, Chapter II Feat. Natalie Chandra) dans différents créneaux musicaux : heavy (Morphist), hard, thrash (Contorsion) mélodique (Trail Of Wisdom), mais aussi des courants plus extrêmes : death metal (Arcturon), hardcore metal (In love Your Mother), black metal (Confector), ...le tout formant un package assez homogène avec un niveau qualitatif qui ne cesse de s'améliorer au fil des années. (Yves Jud)



SEPTICFLESH – THE GREAT MASS

(2011 – durée : 43'43'' – 10 morceaux)

Grosse et violente gifle à sa sortie en 2008, "Communion" avait surpris son monde de par un death metal sombre et symphonique où l'osmose entre l'orchestre philharmonique de Prague et le groupe était bluffante. Trois ans plus tard, nos amis grecs réitèrent l'expérience, donnant encore plus d'importance aux arrangements. Très présents, ces derniers s'intègrent toujours à merveille dans la dynamique d'ensemble. Le rendu sonore est énorme, le mixage parfaitement équilibré fait entendre chaque instrument (et ils sont nombreux !) avec précision. L'adjonction de chœurs féminins rajoute une touche ethnique et se marie idéalement aux voix des deux chanteurs. Suite logique de "Communion", "The Great Mass" propose toutefois moins de chansons percutantes et perd l'effet de surprise du précédent effort. Quelques longueurs et des passages plus faiblards à mi-parcours me laissent toutefois sur une note légèrement moins enthousiaste qu'à l'écoute de la galette de 2008. Une vraie réussite donc que de donner suite à un album parfait en conservant la formule death + orchestre philharmonique sans toutefois parvenir à toucher au sublime une seconde fois. (David)

DEMO - EP



INA-ICH – L'ANNEE DU TIGRE (2011 – durée : 19'33'' – 5 morceaux)

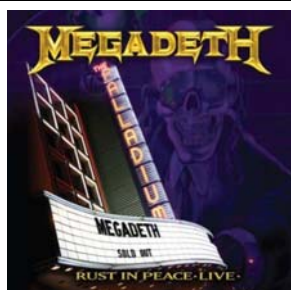
Avant de sortir son nouvel album, Ina-Ich nous propose un EP qui prefigure un nouvel album qui devrait sortir à l'automne. Projet musical instauré par Kim-Thuy Nguyen, chanteuse, auteur, compositeur, la musique d'Ina-Ich pioche allégrement dans divers courants musicaux. Tantôt rock ("Marilyn"), voire electro rock avec des claviers ("Regarde Moi"), avec même un détour vers le metal grâce à des gros riffs sur "Animal", tout en étant plus intimiste à travers "La Pendule" qui fait penser à Rita Mitsouko ou sur "Sans Visage" avec ses claviers, la musique proposée mélange les sons, tout en étant compacte et surprenante. Bien que vietnamienne, le chant de Kim-Thuy en français ne souffre d'aucun accent et pousse notre curiosité à attendre le deuxième album de cette formation parisienne. (Yves Jud)



POISON HEIDI (2010 – durée : 18'43'' – 4 morceaux)

Resolument orienté glam sleaze, Poison Heidi (nom né de l'association du nom d'Heidi, personnage très populaire en Suisse avec le mot Poison, les deux créant un personnage torturé et sombre) est une formation helvétique qui arrive avec un EP quatre titres qui bénéficie d'emblée d'une bonne production permettant d'apprécier au mieux la musique du combo. Les titres sont énergiques et ne sont pas sans rappeler Black Rain, notamment sur le titre d'ouverture "Dream Or Drive", les deux formations partageant également un goût prononcé pour un visuel provocateur, inspiré par la scène californienne des années quatre-vingt mais aussi par des combos tels que Rob Zombie ou les finlandais de Lordi. Ayant déjà de nombreux concerts à son actif, on sent que le quatuor helvétique maîtrise son sujet, comme le démontre "The Passenger To Nowhere", titre purement rock'n'roll qui me rappelle, mais en plus abouti, le style développé par les défunts Hollywood Party, par son côté direct et épuré. "Tonight" se montre plus élaboré dans sa construction avec plusieurs changements de tempi qui prouvent que le groupe a envie de proposer une musique variée, comme le titre "Hanged Man", composition plus lourde qui clôt cet EP prometteur. www.poisonheidi.com (Yves Jud)

DVD



MEGADETH – RUST IN PEACE LIVE

(2010 - durée cd : 74' / durée dvd : 82' – 16 morceaux)

Afin de fêter dignement les 20 ans de leur album culte, Megadeth a décidé de donner quelques concerts où les neuf titres de "Rust in Peace" seraient interprétés en intégralité. Immortalisant la date d'Hollywood, la sortie du cd/dvd promet une séance de rattrapage pour tous ceux qui n'ont pu s'y rendre ! Le son est parfait, clair et puissant; il permet de distinguer aisément chaque instrument et retranscrit à merveille l'ambiance. Sur scène, le décor (tout comme l'éclairage) est minimal et en accord avec 1990 et le revival de ce "Rust in Peace" cultissime. Mustaine chante très bien et le batteur personnalise un peu les parties originales en rajoutant de la grosse caisse, modernisant un peu les chansons au passage. Tous les musiciens semblent très au point et le retour du fils prodige Dave Ellefson à la basse rajoute encore à la nostalgie ressentie à l'écoute de ces morceaux composés il y a 20 ans. Chris Boderick (guitare solo) est sans aucun doute le meilleur guitariste de Megadeth depuis Marty Friedman, il fait honneur aux solos de la période faste et inspirée du groupe en jouant à la perfection les parties de ses prédécesseurs. Petit regret concernant les mouvements de caméra trop nombreux et pas toujours justifiés, on regrettera par exemple que les plans sur les solos soient parfois écourtés. Serait-ce pour prodiguer au show un dynamisme supplémentaire en multipliant les plans au maximum ? Megadeth est connu pour le côté statique de ses prestations, pourquoi dès lors ne pas profiter pleinement de leurs prouesses instrumentales ? La setlist propose donc les neuf titres de l'album "Rust in Peace" suivis de six classiques régulièrement joués en concert. Un bel objet au final qui replongera les nostalgiques dans les années 1990. (David)



TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA – THE FLYING OPERA – AROUND THE WORLD IN TWENTY DAYS - LIVE

(2011 - dvd 1 : 118' / dvd 2 : 90' – cd 1 : 60' / cd 2 : 55')

Lorsque Tobias Sammet, chanteur d'Edguy, a décidé de monter en 2001, ce projet totalement fou qui était de réunir plusieurs chanteurs de hard, pour interpréter son metal opera "Avantasia", la question était de savoir si le projet tenait la route et s'il allait rencontrer le succès. La réponse du public et des critiques fut positive, mais au fil des mois, tout le monde à commencer à s'interroger si un jour Avantasia allait donner des concerts. Et c'est en 2008, que la nouvelle est tombée : Tobias allait emmener son projet en tournée pour vingt concerts. La tournée débutant en Suisse au Rock Sound Festival (dont vous avez pu lire le compte rendu dans Passion Rock) pour passer par la Suède, la Russie, le Japon, le Mexique, l'Argentine, le Chili, le Brésil, la République Tchèque, la Roumanie, l'Italie, l'Allemagne et enfin la Roumanie. Afin d'immortaliser cette première tournée d'Avantasia, Nuclear Blast nous propose comme à son habitude, un beau package comprenant deux dvds et deux cds, présentes dans des beaux livrets, le tout étant à l'avenant du contenant. Le premier dvd comprend le show live enregistré lors de deux dates, le 10 juillet 2008 lors du Masters Of Rock Festival en République Tchèque et le 1^{er} août 2008, lors de l'immense Wacken Open Air en Allemagne. C'est très bien filmé et connaissant la verve linguistique de Tobias, on assiste très vite à un contact privilégié entre le groupe et le public. Pour l'accompagner, et cela n'a pas dû être facile à gérer au vu des agendas respectifs de chacun des chanteurs et musiciens présents, le chanteur a réussi à avoir à ses côtés, outre Sascha Paeth (producteur de renom) à la guitare, mais également Oliver Hartmann qui démontre qu'en plus d'être un très bon chanteur, qu'il est aussi un guitariste doué, mais aussi plusieurs chanteurs de renom : l'anglais Bob Catley (Magnum), le norvégien Jorn Lande (Ark, Masterplan, Beyond Twilight, Allen/Lande, ...), le brésilien Andre Matos (Viper, Angra, Shaman), l'allemand Kay Hansen, sans omettre les chanteuses Amanda Somerville et Cloudy Yang. Tout ce beau monde se retrouve, soit tour à tour ou ensemble sur scène à côté de Tobias pour interpréter les titres les plus connus d'Avantasia ("The Scarecrow", "Avantasia", "Lost In Space") avec même un superbe medley en fin de show sur "Sign Of The Cross" et "The Seven Angels". Les shows sont très réussis et même si les différents protagonistes interviennent à différents moments, la mécanique est parfaitement huilée et s'imbrique sans anicroche. Le deuxième dvd, qui est une sorte de road movie, nous permet de comprendre notamment à travers l'interview de Tobias, qu'au départ, il n'était pas prévu qu'Avantasia donne des concerts et que c'est l'offre du Wacken de faire la tête d'affiche du festival qui à tout déclenche. On découvre également le chanteur qui s'interroge sur le bien fondé de la tournée dix minutes avant de monter sur scène en Suisse, doute qui sera vite balayé par l'enthousiasme aussi bien sur scène que dans le public. On apprend également, mais ce n'est pas une nouveauté, que le public sud américain est le plus fou au monde et qu'il était difficile aux musiciens de s'entendre sur scène. On se trouve également en présence de trois vidéo clips avec une attention particulière pour "Carry Me Over", dont on découvre le making off. En résumé, un bel objet qui je l'espère, sera suivi dans le futur par un autre coffret de ce type afin d'immortaliser la tournée d'Avantasia fin 2010. (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



HEIR APPARENT - GRACEFUL INHERITANCE

(1986 – durée : 53'54'' – 15 morceaux)

Un nom étrange, "Heir Apparent" qui s'apparentait à un heavy metal capricieux, complexe et doté d'un guitariste qui n'en finissait plus de se déchainer en répondant au nom de Terry Gordie. À n'en pas douter Heir Apparent explorait les mêmes champs musicaux qu'un Queensrÿche boosté aux amphétamines et pour faire l'assimilation venaient eux aussi de Seattle. L'ouverture de l'album donne le ton, une guitare aérienne survolant le tout puis rentrant dans le vif du sujet et dès lors plus rien n'existe si ce n'est des phrases mélodiques, une guitare omniprésente et des chœurs divins avec une voix pure et haut perchée. Une attaque en règle de missiles sol air et une débauche d'énergie où tout le heavy metal est revisité. On y retrouve des accents maideniens, des relents d'Uriah Heep, des traces de Def Leppard, et des touches à la Judas Priest. Ce melting pot musical donna à ce groupe une identité inaliénable et lui forgea une place de choix dans cet univers très fermé qu'est le heavy.

Un disque qui finalement ne passera pas inaperçu entre les oreilles des fans les plus aguerris, un grand groupe était né mais la suite fut une toute autre histoire...(Raphaël)

REPORTAGE



Le marché de la musique est en berne depuis de nombreuses années et la fermeture des petits disquaires est malheureusement encore trop fréquente. Alors, quand un nouveau magasin situé au centre de Cernay (9A rue Poincaré), dont le thème principal est la musique et ses accessoires, ouvre ses portes, nous avons décidé de lui ouvrir nos colonnes pour en savoir un peu plus à travers l'interview de Michèle et de Paul, les instigateurs de Rock In Store. (Yves Jud)

Qu'est ce qui vous a poussé à ouvrir un magasin de musique ?

Ce magasin est le résultat du mélange de deux passions, celle de la musique rock de mon mari combinée à mon goût pour la décoration branchée avec des objets originaux... Ayant beaucoup voyagé, nous étions toujours attirés par ce genre de magasin pour y acheter toutes sortes d'articles inédits et naturellement, l'idée a germé en nous afin de créer un endroit où l'on pourrait trouver tout cela...

Pourquoi votre choix s'est-il porté sur Cernay ?

C'est la ville où nous avons toujours vécu, où nous sommes intégrés socialement, associativement et professionnellement.

Quels sont les produits que l'on peut trouver dans votre magasin et dans quelle fourchette de prix ?

Nous proposons environ 300 articles différents, cela va du tee shirt en direct d'Angleterre, du mug, des ceintures, en passant par des reproductions de guitares de groupes célèbres, des affiches, des badges, des patches, des aimants, sans oublier des casquettes, des sacs sonorisés ou autres et toute une gamme pour bébés rock dans une gamme de prix allant de moins de dix pour les moins chers (les mugs par exemple) à moins de cent euros pour le plus cher (un grill pain radio).

Envisagez-vous d'élargir le choix de produits proposés à la clientèle ?

Bien sûr, nous renouvelons le stock régulièrement, des arrivages ont lieu en fonction des saisons et prochainement vous pourrez aussi trouver des guitares d'occasion à côté des CD et vinyles d'occasion.

Ne pensez-vous pas qu'avec le magasin Spirale Rock, localisé à quelques centaines de mètres, cela fait beaucoup pour une ville comme Cernay ?

Du tout, nous sommes totalement complémentaires du fait que nous ne proposons pas les mêmes produits et que nous avons des fournisseurs différents, cela permet à la clientèle de faire son choix dans une gamme très large.

Depuis l'ouverture, est-ce que les retours sont positifs et avez-vous atteint les objectifs fixés ?

Nous avons un très bon retour, les clients sont ravis d'avoir un magasin à Cernay proposant une telle offre, c'est inespéré pour une ville de 11000 habitants mais nous rayonnons beaucoup plus loin encore avec notre site internet qui permet de faire un choix sans forcément se déplacer.

LIVE REPORT

ERIC SINGER PROJECT – mercredi 30 mars 2011 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Le mercredi 30 mars, on était à peu près 300 pèlerins à avoir fait le déplacement pour la venue de Eric Singer Project au Z7. La soirée débutait avec le show de Road Fever un groupe suisse qui tourne depuis 2004. On nous avait annoncé un combo péchu qui envoyait du southern rock bien gras. Je ne sais pas si c'est à cause de la maigre affluence ou du froid, mais je suis resté un peu sur ma faim.

Certes, Manou, la chanteuse, a un timbre de voix qui rappelle de temps à autre celui de Pat Benatar, mais elle a eu du mal de se lâcher et d'entraîner le public dans les parties instrumentales où David assurait des soli de bonne facture. Les titres phare du dernier CD ("Wheels on fire" paru en 2009) comme *Outside*, *Burn out* ou *Wheels on fire* ont alterné avec des reprises telles que *Ride like the wind* (Saxon) ou *Somebody get me a doctor* (Van Halen). Si l'énergie était bien au rendez vous avec une section rythmique puissante assurée par Jessie à la basse et Pascal à la batterie, il manquait le feeling, l'étincelle, un brin de folie qui aurait dissipé ce sentiment de déjà vu et déjà entendu à l'écoute de la prestation de Road Fever. Seul le *Born to be wild* du rappel a fait monter la température de quelques degrés. Il était temps...

Changement de décor avec l'entrée en scène du quatuor américain. Eux, ils n'ont plus rien à démontrer, ils jouent pour le plaisir, surtout pour le nôtre. Alors qu'il y a deux ans lors de leur dernier passage au Z7, ils avaient joué, entre autres classiques, du Led Zep, du Deep Purple, du Black Sabbath ou du Jimy Hendrix (un Foxy Lady d'anthologie), la set list de cette année revisitait plutôt les répertoires de leurs groupes d'origine : On a eu ainsi *Strutter* et *Live Wire* de Mötley Crüe, *Unholy* et *War Machine* de Kiss ou *No more Mr Nice Guy* d'Alice Cooper. Si les morceaux joués ne datent pas d'hier, les quatre compères n'ont pas pris une ride et envoient toujours la purée sur les planches avec un plaisir manifeste. Bruce Kulick (ex Kiss, ex Grand Funk) et John Corabi (ex Mötley Crüe, ex Ratt) rivalisent de virtuosité à la guitare, passant de riffs bien lourds à des soli beaucoup plus mélodiques, ou alternant électrique et acoustique au sein d'un même morceau avec la même aisance. Chuck Garric (ex Alice Cooper band) est toujours aussi impressionnant à la basse. Sa tronche de rebelle, son envie de jouer et sa fougue sont très communicatives et il n'en fallait pas plus pour enflammer le Z7. Cette année, il ne nous a pas chanté *Ace of spades* mais un *Killed by the death* de Motörhead d'une rare puissance. Derrière ses fûts, Eric Singer (ex Kiss, ex Alice Cooper band, ex Black Sabbath...) scandait le tout avec une grande technicité mais aussi avec la sobriété qui est la marque des grands. Il n'a pas tapé comme un sourd pendant deux heures, mais a apporté une réelle plus-value à l'ensemble en donnant un large éventail de son talent avec, notamment, des enchaînements de grande classe aux cymbales. Comme beaucoup d'autres formations cette année, ESP a rendu un hommage vibrant à Ronnie James Dio avec l'interprétation de *Long live rock'n roll* (Rainbow) ainsi qu'à Gary Moore. Une bonne soirée, un show sans surprise mais d'une grande efficacité avec des gars qui ont côtoyé les plus grands et qui trouvent encore la niaque pour se défoncer devant à peine 300 personnes. De grands professionnels assurément. Merci messieurs. A la prochaine, on revendra les copains, c'est promis. (Jacques Lalande)

PENDRAGON – vendredi 22 avril 2011 – Z7 – Pratteln (Suisse)

En ce vendredi 22 avril, en plein week end de Pâques, ceux qui n'ont pas fait le déplacement à Pratteln pour aller voir Pendragon ont eu tort. Ils reviennent tous les ans, me direz-vous. Certes, mais cette année, les Londoniens avaient décidé de modifier complètement la set list. Bien évidemment, le dernier opus du groupe "Passion", paru en 2011, s'y taillait la part du lion. Mais l'originalité du spectacle a été la volonté déclarée du combo de proposer des morceaux qu'ils n'avaient pas joués depuis longtemps sur scène. Par exemple, l'incontournable *Paint Box* était le seul rescapé du non moins remarquable "Masquerade Overture" (1996) alors que le concert de l'an passé proposait pratiquement l'opus dans sa totalité. Deux emprunts seulement à "Pure" (2008) avec *Indigo* et *Seashore II*. Comme quoi deux concerts de Pendragon ne se ressemblent pas forcément. On a eu droit d'abord à un démarrage sur les chapeaux de roue avec *Empathy* et *Passion* issus du dernier album, montrant s'il en était besoin que Clive Nolan et Nick Barrett ont toujours de la créativité. Le style est, certes, toujours le même et la musique de Pendragon ne révolutionne pas le genre. Mais les compositions sont toujours aussi bien léchées, très musicales, avec plusieurs thèmes qui s'enchaînent, s'entrecroisent, se rejoignent et se complètent. Doués d'une technique instrumentale irréprochable, Clive Nolan aux claviers et Nick Barrett à la guitare égrainent les notes comme jadis ils enfilaient les perles à l'école maternelle où ils se sont côtoyés (ils habitaient dans la même rue). C'était tout simplement superbe. On pourra peut-être reprocher aux nouveaux titres d'être parfois un peu surchargés avec des rajouts d'un second clavier (tenu par le bassiste Peter Gee) qui n'apportent pas forcément grand-chose en plus. Qu'importe, la musique de Pendragon est toujours aussi plaisante, typique, avec des influences toujours aussi nettes de Genesis, Floyd, Marillion ou Arena sans pour autant plagier le style de l'un ou l'autre de ces groupes. Après cette entrée en matière conséquente, Nick et sa bande nous ont fait voyager au travers de morceaux qu'on n'avait pas entendus sur scène depuis quelques tournées comme *The last man on earth*, *Nostradamus* ou *Ghosts* (tous trois issus de "The window of life" 1993) et qui ont fait l'effet d'une grosse baffe tant cette période est une des plus prolifiques du combo. John Crabtree, à la batterie,

et Peter Gee à la basse tiennent la section rythmique avec brio, ce qui permet aux deux autres d'envoyer des sections instrumentales de grande classe, comme dans *The green and pleasant land* (extrait de "Passion"). Malgré une assistance plutôt clairsemée (300 personnes tout au plus) Pendragon a joué près de 2h30, revenant 3 fois sur scène, en montrant un vrai plaisir à jouer, à partager des émotions avec un public de fans qui n'en demandait pas tant. Pendragon a vraiment « mouillé le maillot » et a fait plus que le métier, même si le jeu de scène très expansif de Nick contraste avec la placidité de son compère Clive. Depuis qu'ils passent au Z7, c'est sans doute une de leurs prestations les plus abouties qu'ils ont proposée cette année. Au fait, je n'ai pas parlé de la première partie : c'est sous doute parce qu'on a eu droit à un guignol qui chantait seul de la variété accompagnée par une bande sonore. Le Z7 qui nous habitue à beaucoup mieux d'ordinaire dans le choix des groupes qui ouvrent la soirée sera bien inspiré de rayer le nom de celui-là de ses tablettes. Je ne sais d'ailleurs plus comment s'appelle ce triste sire. Je ne sais même pas si je l'ai su à un moment donné. Sans importance. (Jacques Lalonde)

VANDEN PLAS – vendredi 22 avril – Grand Casino – Bâle (Suisse)

Se rendre au casino de Bâle pour un concert était une première, le dépaysement lui était bien au rendez-vous. Ambiance classe, moquette et table avec napperon, bar de réception, l'ambiance sied parfaitement à un concert de prog'. Pas de mise en bouche, seule la formation allemande se produit ce soir avec une longue intro échantillonnée. Pas d'enchaînement avec la suite, le groupe entre en scène et se lance dans un final de morceau avant l'heure. C'est parti pour une heure quarante cinq minutes avec beaucoup de titres mais au final, peu de souvenirs. La sympathie du quintet sera presque le seul atout scénique. La technique est là mais la dextérité ne remplace pas le toucher et la sensibilité d'une guitare, il est vrai, pas aidée par le mixage. Les parties de claviers sont quant à elles très réussies avec des envolées aux multiples facettes, électro ou égyptiennes, relevées par une batterie clinquante et remuante. Quelques soucis de micro pour Andy Kuntz mais il ne perd rien de son envie. Le frontman ne laisse pas de repit haranguant en allemand et en français un public toujours prêt à ovationner les musiciens. "Holes in the sky", "Silently", "Rainmaker" sont quelques uns des titres qui firent de ce set un agréable moment malgré une redondance évidente entre les morceaux. (Yann)



JOE BONAMASSA - mardi 03 mai 2011 – Volkhaus - Zurich

Véritable stakhanoviste de la guitare, Joe Bonamassa enchaîne les albums et les tournées (tout en collaborant avec d'autres artistes, à l'instar de Black Country Communion avec Glenn Hughes, ou en allant dans les écoles pour expliquer le blues) et ce travail de fond commence à payer, car le concert du guitariste affichait complet à Zurich plusieurs semaines à l'avance. Pour sa nouvelle venue en terre helvétique, le musicien est venu sans avant-garde, uniquement accompagné de son groupe et de ses innombrables guitares, qu'il a utilisées tout au long de ce concert de 1h45. Destiné à promouvoir son superbe dernier opus "Dust Bowl", dont il a d'ailleurs présenté plusieurs titres : "Slow Train", "Dust Bowl", "You better Watch Yourself", ... tout en interprétant des titres de ses nombreux autres opus ("Sloe Gin", "The Ballad Of John Henry", "Black Rock", ...). Simplement vêtu en costume trois pièces, le jeune guitariste, il pouvait se prévaloir d'une technique et d'un toucher de guitare tout simplement extraordinaires, doubles d'une volonté d'aborder différents territoires musicaux, du rock en passant par le blues rock et le blues le plus pur. C'est ainsi que l'on a pu assister à des soli enflammés mais également d'autres plus épurés, où les notes étaient offertes avec parcimonie et délicatesse. Un pur régal, d'autant que les musiciens qui l'accompagnaient étaient également déchaînés, à l'image de la section rythmique avec notamment un batteur survolté, l'osmose étant telle, que l'on a droit à quelques jams, seul le clavier restant en retrait. Pour équilibrer le show, Joe Bonamassa a également choisi d'intercaler entre certains titres, presque heavy, des compositions jouées en acoustique, le temps de souffler, avant que le guitariste sorte une double manche pour un final survolté. Un conseil : si ce guitariste passe prêt de chez vous, allez-y, car il est de la race des plus grands et ce malgré ces 33 printemps !!! (texte et photo Yves Jud)

CONCERT DANS LES PROCHAINES SEMAINES – A VOIR

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH) :

NEAL MORSE BAND : mardi 14 juin 2011

OMNIA + HAGGARD : vendredi 17 juin 2011

STRYPER : lundi 20 juin 2011

CANNED HEAT : mardi 21 juin 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

EPICA : jeudi 23 juin 2011

ELOY : samedi 02 juillet 2011

JEFF SCOTT SOTO : jeudi 14 juillet 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

THE VIBES + TITO AND TARANTULA : vendredi 16 septembre 2011

DANA FUCHS & BAND : vendredi 23 septembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

DOWNSPIRIT + VOODOO CIRCLE + SINNER : dimanche 02 octobre 2011 (La Galery – Pratteln)

REDEMPTION : mardi 04 octobre 2011 (concert à la Galery – Pratteln)

KOTTAK + EDGUY : mardi 11 octobre 2011

HEIDENFEST 2011 :

SKALMÖLD + TROLLFEST + ARKONA + ALESTORM + TURISAS + FINNTROLL :

jeudi 13 octobre 2011 (18h15)

MEENA + ERJA LYTTINEN : jeudi 20 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

TINKABELLE + PEE WIRZ : samedi 22 octobre 2011

THE BREW : dimanche 23 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

MADISON VIOLET : mercredi 26 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

AYNSLEY LISTER : jeudi 27 octobre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

BARCLAY JAMES HARVEST feat. LES HOLROYD : jeudi 27 octobre 2011

HOUSE OF LORDS : dimanche 30 octobre 2011

ERIC SARDINAS : jeudi 10 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

NECKBREAKERS BALL TOUR : **OMNIUM GATHERUM + MERCENARY + VARG**

+ DEATH ANGEL + ELUVEITIE + DARK TRANQUILITY :

vendredi 11 novembre 2011 (18h00)

ARENA : samedi 12 novembre 2011

MAXXWELL : samedi 12 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

WALTER TROUT + POPA CHUBBY : lundi 14 novembre 2011

DR. FEELGOOD : jeudi 17 novembre 2011 (concert à La Galery – Pratteln)

BERNIE MARSDEN plays RORY GALLAGHER : dimanche 20 novembre 2011

SAGA + MARILLION : samedi 26 novembre 2011

U.D.O. : mercredi 07 décembre 2011

ICED EARTH : dimanche 10 décembre 2011

ARCH ENEMY : jeudi 22 décembre 2011

AUTRES CONCERTS :

ROGER WATERS – THE WALL LIVE – lundi 06 + mardi 07 juin 2011 - Hallenstadion – Zurich (Suisse)

SEVENDUST + AVENGED SEVENFOLD : mercredi 08 juin 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

TIMES OF GRACE : lundi 13 juin 2011 – Konzerthaus Schüür – Luzern (Suisse)

SPIRIT OF ROCK : NIGHT RANGER + SAGA + KANSAS + FOREIGNER + JOURNEY :

dimanche 19 juin 2011 – Eishalle Deutweg - Winterthur – Suisse (14h30)

ROB ZOMBIE : dimanche 19 juin 2011 – les Docks – Lausanne (Suisse)

SCORPIONS : mercredi 22 juin 2011- Messe Open Air – Fribourg (Allemagne)

SONISPHERE : jeudi 23 juin 2011 + vendredi 24 juin 2011 – St. Jakob – Bâle (Suisse)

ARCHITECTS + BRING ME THE HORIZON + CAVALERA CONSPIRACY + HAMMERFALL +

ALTER BRIDGE + KREATOR + HATEBREED + BLAAS OF GLORY + SKINDRED +

BUCKCHERRY + GWAR + + TIMES OF GRACE + DUFF MCLOADED + PAPA ROACH + IN

FLAMES + MR. BIG + IN EXTREMO + MASTODON + DEVILDRIVER + ESCAPE THE FATE +

GOJIRA + MONSTER MAGNET + THE DAMNED THINGS + WHITESNAKE + ALICE COOPER +

LIMP BIZKIT + JUDAS PRIEST + SLIPKNOT + IRON MAIDEN

THESE DAYS ARE THE BROTHERHOODS DAYS
AOR HEAVEN
WWW.AORHEAVEN.COM

HARDLINE
Das Magazin für AOR, Melodic Rock & Hard

Rock It!
Das Magazin für Heavy Metal, Punk & Hardcore

www.breakoutmagazin.de
**BREAK
OUT**
Das Magazin für Heavy Metal, Punk & Hardcore

tvroxx.de

H·E·A·T

FESTIVAL

Das Melodic- & Hardrock-Festival

STAGE DOLLS (N)

KEEL (USA)

SHAKRA (CH)

HUMAN ZOO (D)

WHITE WIDDOW (AUS)

SERPENTINE (UK)

HOLLYWOOD BURNOUTS (D)



Mehr Infos unter: www.heat-festival.de

25. SEPTEMBER 2011

Rockfabrik Ludwigsburg

Einlass: 14.00 Uhr · Beginn: 14.30 Uhr · Ticket: Vvk 28 € + Geb. · Ak 35 €

Tickets an allen bekannten Vorverkaufsstellen oder www.ticketmaster.de · www.metaltix.de

Veranstalter: Hardbeat Media Service · Kühäckerstraße 9 · 71640 Ludwigsburg · Kontakt: eddy@rocks.de

Powered by:



FFM-ROCK

THE CLANSMAN



SUMMER SOUND : Sursee (Suisse)

MORNING PARADE + THIRTY SECONDS TO MARS: jeudi 16 juin 2011

BOB DYLAN : vendredi 24 juin 2011

TEMPESTA + BLACK COUNTRY COMMUNION + THE CULT + ZZ TOP : samedi 25 juin 2011

ROGER WATERS – THE WALL LIVE : vendredi 24+samedi 25 juin 2011-Hallenstadion– Zurich (Suisse)

THE RODS + ANVIL + DIO DISCIPLES : mardi 28 juin 2011 - Konzerthaus Schüür – Luzern (Suisse)

BLACK LABEL SOCIETY : vendredi 1^{er} juillet 2011 - Konzerthaus Schüür – Luzern (Suisse)

ELTON JOHN : vendredi 1^{er} juillet 2011- Messe Open Air – Fribourg (Allemagne)

KORN : dimanche 03 juillet 2011 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DANZIG : lundi 04 juillet 2011 Konzerthaus Schüür – Luzern (Suisse)

ANTHRAX : mardi 05 juillet 2011 - Konzerthaus – Schüür – Luzern (Suisse)

ANATHEMA + DREAM THEATER : mercredi 06 juillet 2011 Komplex 457 – Zurich (Suisse)

STING (Moon and Stars) : samedi 09 juillet 2011 – Piazza Grande – Locarno (Suisse)

SANTANA : (Moon and Stars) : dimanche 10 juillet 2011 – Piazza Grande – Locarno (Suisse)

SLASH feat. MYLES KENNEDY : mercredi juillet 2011 Komplex 457 – Zurich (Suisse)

BON JOVI : jeudi 14 juillet 2011 – Stadion Letzigrund – Zurich (Suisse)

GOOD CHARLOTTE : jeudi 04 août 2011 - Komplex 457 – Zurich (Suisse)

YODELICE + BEN HARPER : samedi 06 août 2011 – Foire aux Vins – Colmar

GAETAN ROUSSEL + MOBY : jeudi 11 août 2011– Foire aux Vins – Colmar

SAGA + JOHN LEES'BARCLAY JAMES HARVEST + STATUS QUO :

lundi 15 août 2011– Foire aux Vins – Colmar

THE DARKNESS : vendredi 26 août 2011 – Steinbergasse – Wintherthur (Suisse)

ANIMALS AS LEADERS + BETWEEN THE BURIED AND ME :

samedi 03 septembre 2011 – Dynamo Werk – Zurich (Suisse)

STATUS QUO : samedi 10 septembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

IN FLAMES : mardi 20 septembre 2011 – Les Docks – Lausanne (Suisse)

IN FLAMES : mercredi 21 septembre 2011 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

MR BIG : jeudi 29 septembre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

PAIN : mercredi 12 octobre 2011 – Dynamo – Zurich (Suisse)

AS I LAY DYING + AMON AMARTH : jeudi 13 octobre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

PAIN : mardi 18 octobre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

WITHIN TEMPTATION : mardi 18 octobre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

DORO : mardi 18 octobre 2011 - Konzerthaus – Schüür – Luzern (Suisse)

TORI AMOS : lundi 24 octobre 2011 – KKL – LUZERN (Suisse)

WORN-OUT + UDO : vendredi 28 octobre 2011 – Chez Paulette – Pagny derrière Barine – Toul

ALTER BRIDGE : mercredi 02 novembre 2011 – La Laiterie – Strasbourg

CRIMFALL + TYR + MOONSORROW + PRIMORDIAL :

vendredi 11 novembre 2011 - Le Noumatrouff – Mulhouse

ARENA : mercredi 16 novembre 2011 – La Laiterie - Strasbourg

ORPHANED LAND : samedi 19 novembre 2011 – Le Grillen – Colmar

YES : mercredi 23 novembre 2011 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

LENNY KRAVITZ : jeudi 24 novembre 2011 – Arena – Genève (Suisse)

LENNY KRAVITZ : samedi 26 novembre 2011 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

GRAND CASINO DE BÂLE (www.grandcasinobasel.com)

CINDY LAUPER : mercredi 06 juillet 2011

JEFF LORBER : jeudi 07 juillet 2011 (concert gratuit !)

POINT BLANK : jeudi 14 juillet 2011 (concert gratuit !)

MEAGAN TUBB AND SHADY PEOPLE : vendredi 15 juillet 2011 (concert gratuit !)

RIDERS ON THE STORM : RAY MANZAREK + ROBBY KRIEGER mercredi 20 juillet 2011

MACEO PARKER : jeudi 08 septembre 2011

MEDI : mercredi 21 septembre 2011 (concert gratuit dans la toute nouvelle salle du Casino, Le Metro)

SONISPHERE

SNOWHALL PARC, AMNEVILLE FRANCE 8 - 9 JUILLET 2011

SAMEDI 9 JUILLET

POUR LA PREMIERE FOIS EN FRANCE - LE BIG 4

METALLICA
SLAYER

MEGADETH ANTHRAX

PAPA ROACH VOLBEAT DIAMOND HEAD
TARJA LOUDBLAST MASS HYSTERIA

VENDREDI 8 JUILLET

Slipknot

DREAM THEATER

AIRBOURNE MASTODON

GOJIRA BRING ME THE HORIZON
SYMFONIA RISE TO REMAIN

D'AUTRES GROUPES A VENIR

INFORMATIONS : SONISPHEREFESTIVALS.COM - FACEBOOK.COM/SONISPHEREFRANCE - NOUSPRODUCTIONS.COM
BILLETTS DISPONIBLES SUR AVOSBILLETS.COM



Remerciements : Alain (Brennus/Muséa), Andréa, Mario (Musikvertrieb AG), Underclass Records, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Laurent (Pervade Records), Isabelle (Eagle Records), Valérie (Regain Records, Nuclear Blast), Sophie Louvet, Active Entertainment, Perris Records, AOR Heaven, David (Season Of Mist), Stéphane (Anvil Corp), Roger (SPV, Mascot, ...), Sacha (Mue Recording), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, Free & Virgin, WEA/Roadrunner et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), L'Occase de l'Oncle Tom (Mulhouse), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Triangle (Huningue), Studio Artemis (Mulhouse), le Forum (Espace Culturel - Mulhouse, Saint-Louis), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim), Cultura (Wittenheim), Caf Conc (Ensisheim)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique <http://www.myspace.com/yvespassionrock>
david.naas@laposte.net : fan de métal (David)
alexandre.marini@alsapresse.com : journaliste et photographe (Alex)
jah@dna.fr : : journaliste (Jean-Alain)